

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JAN - FEV - MARS

87/1



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 1er Trim. 1987 Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

JANVIER 1986

			Page
ÉDITORIAL	Sur le Fil	J. ROCHETTE	2
	Assemblée Générale		3
EXPOSE	Les affections mentales de l'enfance (suite) V	JL. LANG	4
ATELIERS	Une expérience marionnette au lycée	M. LIONS	8
RENCONTRES	Colloque régional à Angoulême	G. LANGEVIN	11
	Journées de réflexion UNAVAC		12
	Journées européennes de Rencontres Marionn. en Allemagne		13
DOCUMENTATION	Marionnette & Psychose	M.A. KLOCKENBRING	14
	The Creative Tree		16
	Stage à Londres		16
INFORMATION	Anniversaire de PUNCH	G. LANGEVIN	17
SPECTACLES	Expérience Théâtre ambulant	C. MICARD	18
	Semaines de la Marionnette à Paris		19
MARIONNETTE ET THERAPIE			20

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs, Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial



"SUR LE FIL"

par **Jacqueline ROCHETTE**

Cette image toute simple peut avoir pour chacun de nous un pouvoir d'évocation, tout d'abord, de la marionnette, puis de l'habileté de l'artiste à trouver cet équilibre nécessaire à son évolution sur le fil.*

Cela nous arrive souvent de nous souvenir d'images merveilleuses, comme par exemple dans les spectacles d'Yves Joly, où... des mains rassemblées nous faisaient rêver à des anémones de mer. Pour moi, je vis ce jour-là une petite fille fascinée, sourde aux injonctions d'un grand père trop pressé, qui la tirait en disant : "Allez, viens.

Après tout, ce ne sont que des mains !" ou cette autre qui refusa brusquement, au cours d'un jeu, de participer à une embrassade générale, en disant à sa marotte face à face : "Moi, c'est pas la peine, on ne s'embrasse jamais..." Réaction venue du fond d'elle-même.

Nous avons tous constaté des faits semblables, surtout vous, marionnettistes, médecins ou éducateurs ; et c'est pour cela que notre association existe, pour cela que tous observent ces phénomènes, cherchent à les comprendre pour mieux les maîtriser.

Mais revenons à cette image "sur le fil", qui évoque pour moi l'équilibre indispensable à la vie, et à la vie d'une association, à la nôtre - née d'un besoin évident de connaissance des possibilités de la marionnette -. Nous devons rechercher cet équilibre à tous les niveaux. Tout d'abord, dans les rapports humains, dans la volonté de chacun d'écouter les autres au cours de rencontres avec tous ceux qui approchent les enfants défavorisés et cherchent à les aider par ce langage "marionnette".

* Sigle de nos amis pour "Les Semaines de la Marionnette".

Il faut donc un équilibre dans les idées, la façon de les organiser, de les adapter. Équilibre aussi dans tous les moyens pour y parvenir. Les moyens ordinaires d'organisation en groupe, de répartition des tâches, ce qui implique évidemment un nombre de gens suffisant, capables "d'assumer", de prendre en charge, tout en apportant sa propre personnalité. Actuellement, l'Association, de plus en plus connue et reconnue, a sans cesse l'occasion de former de nouveaux projets. Au moment où, malgré beaucoup de difficultés, elle peut prétendre stabiliser son budget, il serait dommage de ne pas pouvoir réaliser ces projets par manque d'une Équipe solide de responsables capable d'organiser ce travail.

Tous les stagiaires qui ont apprécié l'enseignement et la réflexion qui leur ont été proposés, sont invités à venir nous voir, nous contacter, nous faire part de leurs suggestions, voire, prendre une part de responsabilité même modeste, afin d'assurer la relève en la rajeunissant.

Alors l'équilibre sera trouvé et l'Association évoluera "sur le fil" en toute sûreté.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1987

Nous vous invitons à retenir dès maintenant votre journée du **Samedi 25 avril** de 10h à 16h Vous recevrez bientôt les circulaires indispensables à cette importante réunion, en particulier les appels de candidatures auxquels nous souhaitons que vous portiez toute votre attention.

Nous devons, en effet, procéder au renouvellement du Tiers du Conseil d'Administration, puis élire un nouveau Bureau dont un Président et un Trésorier.

Madame ROCHETTE et Monsieur GARRIC ne se représenteront pas à ces postes.

exposé

LES AFFECTIONS MENTALES DE L'ENFANCE

(suite)

par le

Docteur Jean-Louis LANG

Ex-chef de Clinique à la Faculté

Directeur de Recherche à

l'Université Paris VII

V - LES ORGANISATIONS CARACTÉRIELLES, PSYCHOPATHIQUES et PERVERSES

Les enfants dits "caractériels" représentaient jadis, avec les "débiles", les catégories essentielles de la psychiatrie de l'enfant : "l'enfance inadaptée". Le "pervers" y occupait une place privilégiée.

L'analyse psycho-pathologique a démembré ce cadre de référence qui privilégiait l'étude du comportement des apprentissages et de l'adaptation. Elle a montré que la plupart des symptômes décrits comme altérations du caractère, comportements déviants, conduites aberrantes..., répondaient en fait à des perturbations plus globales, rattachables à des structures mentales plus ou moins spécifiques, celles en particulier que nous avons jusqu'ici évoquées (formes à expression caractérielle).

Il n'en reste pas moins que devant certains syndromes où les troubles du comportement sont au premier plan et qui ne rentrent pas dans les cadres précédemment envisagés, se pose la question de leur appartenance à des organisations mentales qui auraient leur spécificité propre.

1. Deux axes de repérage permettent d'éclairer ce problème complexe.

a) L'appréciation de tels troubles et de leur place dans l'économie psychique du sujet dépend d'abord du sens attribué aux concepts utilisés: ainsi l'étiquette de «caractériel» peut renvoyer à une appréhension du peu de gravité des symptômes, masquant parfois des perturbations mentales très sérieuses, alors que celle de pervers ou de délinquant est entachée d'un pessimisme pas toujours justifié.

Dans un registre descriptif, ces troubles peuvent ainsi représenter l'accentuation de certains traits de caractère (le

coléreux), de tempérament (l'émotif) ou de personnalité (l'anxieux, l'inhibé) qui, par leur intensité leur prévalence, leur permanence, seront considérés comme anormalement développés, déviants, voire morbides.

D'une façon plus globale, on peut aussi considérer le "caractère" comme complexe psychologique individuel par où s'extériorise, sur tel ou tel plan, la personnalité. Ainsi l'instable (plan de la psychomotricité), l'agressif (plan instinctuel), l'hyper-émotif (affectivité), l'a-moral (éthique), l'a- ou anti-social (plan social).

D'un point de vue développemental, on rattachera ces troubles à une étape qui aurait normalement dû être dépassée : arriéré affectif, adolescent attardé, naïf (voire "débile")...

Enfin, on peut faire référence à l'organisation même de l'appareil psychique, soit d'un point de vue descriptif (le paranoïaque, le schizoïde), soit à partir d'un élément ou d'une position caractérisant une structure : caractère anal, comportement phobique, conduites sado-masochistes... etc.

b) Une vue prospective de ces syndromes caractériels, étayée sur les considérations précédentes, sur les conditions d'apparition des troubles, et surtout enfin, sur les résultats de l'analyse de la structure mentale, permet de proposer une première classification - étant entendu que celle-ci, comme toute autre, ne saurait consister en un placage confortable d'une étiquette rassurante, mais est destinée à relancer notre réflexion tout en précisant le sens à donner aux concepts que nous utilisons.

Certains de ces syndromes seront ainsi considérés comme événementiels (liés à un trauma physique ou psychique actuel, tel une opération ou un deuil), ou encore circonstanciels (échec, phase délicate du développement...). Simple accentuation de traits normalement prévalants dans toute personnalité, ils ont ceci de particulier qu'ils demeurent transitoires, isolés ; révélateurs cependant de la personnalité de base du sujet, ils peuvent représenter un signal d'alarme ou un appel à l'aide.

Cette remarque est plus valable encore pour les troubles caractériels réactionnels. Il s'agit de l'apparition ou de l'exacerbation de traits caractériels ou comportementaux inhabituels, le plus souvent d'ordre psycho-moteur (inhibition, hyperexcitation...) et thymique (dépression, exaltation ...), parfois accompagnés de symptômes psycho-somatiques, ou de petites phobies, de rituels. A priori, ils sont rattachables à une situation réelle et actuelle traumatisante, et apparaissent ainsi comme un mode de réaction, d'adaptation, mais aussi de dépassement de cette situation. Par définition, ils sont transitoires et disparaissent avec la cause qui les a occasionnés. C'est donc un diagnostic quasi rétrospectif et aléatoire, dont la réversibilité ne sera affirmée qu'après-coup, et après une analyse psychopathologique qui, à côté de l'absence de mécanismes et positions pathologiques évidentes, constatera la conscience des troubles, la persistance des investissements affectifs, la stabilité des identifications et la labilité de l'organisation défensive.

Les troubles caractériels dits structuraux posent des problèmes plus complexes. Ici la précocité, la multiplicité, l'intensité des symptômes témoignent d'une organisation psychique déjà rigide et "structurée", celle d'une personnalité incapable de résoudre ses conflits autrement que par des attitudes, habitudes, et comportements déviants, aberrants ou inadaptés. Les parties constituantes de l'appareil psychique, les éléments de sa structure, demeurent cependant qualitativement normaux, et c'est leur harmonie, leur équilibre, leur utilisation constamment inefficace et leur inadéquation aux situations, qui sont en cause, indiquant un mode habituel plus ou moins déviant d'être au monde, d'y agir et d'y réagir (ainsi les agressifs clastiques, les paranoïaques, les obsédés, les psychasthéniques..., bien d'autres encore).

Dès lors, la limite entre cette catégorie et la suivante, où le caractère pathologique des troubles s'avère patent, demeure bien fragile et contestable.

2. Les structures caractérielles pathologiques

a) Nous passerons rapidement sur les troubles caractériels symptomatiques d'une autre affection mentale, névrotique, psychotique, déficitaire, déjà décrits, qui paraissent dominer le tableau clinique, camouflant alors la nature des processus en cours.

Il faut en rapprocher les troubles du caractère et des conduites observables au cours de certaines affections organiques (intoxication, tumeur cérébrale), motrices (chez certains infirmes moteurs), sensorielles (en particulier chez les sourds), ou encore dans certaines épilepsies essentielles (caractère épiléptoïde).

b) Les névroses de caractère représentent une variété d'états névrotiques sans symptômes névrotiques (obsessions, phobies ...etc.) et où dominent les "formations réactionnelles" (défenses permettant d'éviter le refoulement) s'extériorisant dans une pathologie du caractère. L'analyse psycho-pathologique mettra en évidence les éléments d'un processus névrotique. C'est un diagnostic rarement évoqué chez l'enfant (cf. plutôt les "états pré-névrotiques").

c) Psychopathies et caractéropathies. Là encore, ces termes ne sont guère applicables avant l'adolescence. Elles se traduisent par des troubles importants et variés du caractère et du comportement, la difficulté et la précarité de l'insertion sociale. L'impulsivité avec fréquence des passages à l'acte et des réactions de type fugue, suicide, délinquance, appétence toxicomaniaque, par la labilité de l'humeur, par l'éventualité d'épisodes dépressifs, voire pré-délirants.

Certains tableaux cliniques chez l'enfant s'en rapprochent. On notera en particulier, en dehors des troubles caractériels, l'inaffectivité apparente, l'intolérance à toute frustration, l'absence de culpabilité et l'indifférence aux sanctions, la superficialité du contact, enfin l'échec scolaire habituel avec souvent des troubles instrumentaux (dysharmonies cognitives).

L'analyse psychopathologique mettra en évidence une organisation archaïque de la personnalité, l'existence de failles précoces dans l'établissement du narcissisme, la pauvreté des élaborations symboliques et de la vie fantasmatique, la prédominance de l'externalisation des conflits, un surmoi cruel et persécuteur. En raison de l'âge de ces sujets en plein développement, on rapprochera ces états, suivant les cas, des organisations psychotiques (pré-psychoopathies), des troubles caractériels structuraux (caractéropathies) ou des états névrotiques (caractère névrotique, pré - névrose).

d) Perversité et Perversion. L'enfant dit pervers, est souvent décrit dans le cadre précédent : immoral, inaffectif, intimidable, inéducable, inamendable - du moins dans sa description classique qui illustre, caricaturalement, la notion de perversité. Celle-ci répond à la non-intériorisation et à l'externalisation des conflits sous forme d'une constante transgression des lois externes (révolte, délinquance, a-moralité).

La perversion proprement dite concerne, elle, les instincts (perversion du goût, coprophagie, boulimie, par exemple) ou des pulsions sexuelles, et non le caractère. Citons parmi ces dernières, le sadisme, l'exhibitionnisme, l'homosexualité, le voyeurisme, le fétichisme... etc. Elles répondent à une transgression des lois internes (notamment œdipienne) et supposent déjà une intériorisation des conflits. Elles constituent une réponse non névrotique à la problématique de l'inceste et de la castration : structure perverse dont les mécanismes essentiels sont le clivage et le désaveu.

L'on a décrit enfin des perversions fonctionnelles : confusion systématique droite-gauche, détournement en leur contraire des éléments des structures temporelles et spatiales, inversion du rythme veille-sommeil, certaines dysharmonies cognitives... Ce qui, ici, est en jeu, c'est la transgression des lois fonctionnelles.

Chez l'enfant, on ne peut guère parler que de tendances perverses (dans l'un ou les trois registres envisagés ci-dessus) ou encore d'éléments pervers, de caractère pervers, et non de structure perverse. Ils renvoient à l'hypothèse d'un "noyau pervers", organisateur de l'appareil psychique à une phase précoce du développement libidinal et participant des trois modalités de transgression.

(à suivre)

Prochains chapitres à paraître : **VI** - Les troubles psycho-somatiques et somato-psychiques. **VII** - Divers et Conclusion.

ateliers

UNE EXPÉRIENCE MARIONNETTE

intégrée au programme d'une
classe de Sanitaire et Social
et des études de français et de
dessin, au Lycée Jules Verne à
Clichy-sous-Bois

par

Madeleine LIONS

Marionnettiste

Il y a déjà cinq ans, un inspecteur d'Académie du Rectorat de Créteil entrainé en contact avec l'association "Marionnette et Thérapie", et dans le désir d'informer sur de nouvelles techniques d'éveil, provoquait une conférence, qui eut lieu à l'École Normale de Saint-Denis, devant un public de professeurs de Dessin, Français, Musique, Sanitaire et Social. A la suite de cette conférence, une demande fut formulée par un L.E.P. (Lycée d'Enseignement Professionnel), le Lycée Jules Verne de Clichy-sous-Bois.

Il fallut une année pour mettre en place les structures de fonctionnement et un premier Projet d'Animation Éducative (P.A.E.) a été obtenu.*

Dès la rentrée 1984, les douze élèves de Première A.S.O. qui préparaient un B.E.P. de Sanitaire et Social, ont commencé leur année scolaire par un stage Marionnette. Pendant toute une semaine, elles n'ont pas eu de cours, mais elles ont fait un travail intense de fabrication, travail corporel, travail de la voix, écriture de textes, bref, tout ce qui touche à un spectacle de marionnettes abouti.

Ceci avec l'encadrement continu de l'équipe enseignante, les professeurs de Français, Dessin, de Sanitaire et Social et une marionnettiste professionnelle.

A la suite de ce "stage" intense, elles ont travaillé quatre heures tous les vendredis après-midi, à la mise en place du spectacle. Le texte à illustrer était un extrait de Jacques Prévert : "Les crosses en l'air", auquel se sont ajoutés quatre sketches élaborés par les élèves elles-mêmes.

* Voir la relation de cette première expérience dans le bulletin "Marionnette et Thérapie" 85/3.

Elles ont par la suite mis en pratique l'enseignement donné, lors de leurs stages sur le terrain, en maternelle, en C.P. et dans divers établissements d'enfants handicapés.

Ce travail s'est terminé en Mai, par une représentation devant les parents, des amis, des enseignants de divers établissements, des représentants de la Mairie de Clichy-sous-Bois et des journalistes. Elles ont rejoué ensuite plusieurs fois devant des enfants de classes d'enseignement primaire, des personnes âgées, ou des handicapés.

Pour l'année scolaire 1985-1986, un nouveau P.A.E. a été accordé. La classe était composée de dix-huit élèves, dont deux garçons. Contrairement à l'année précédente, on n'est pas parti d'un texte écrit par les élèves, mais on a mis en scène "UBU Roi", d'Alfred Jarry.

Les techniques de manipulations étaient tout à fait originales, et ont demandé un gros effort aux élèves sur le plan physique. C'était un véritable "pas de deux"! * La surprise a été fort grande car personne ne s'attendait à une telle manipulation et le public fut nombreux et chaleureux. Après la première, "UBU Roi" a été rejoué devant d'autres classes, des personnes âgées, des handicapés moteurs, etc.

Cette année 1986-1987, le projet P.A.E. accepté, est plus ambitieux car on monte "Hamlet".

Cette fois, un P.A.E. complémentaire a été accordé, c'est-à-dire qu'un autre lycée du Val-de-Marne est venu se joindre à ce projet. Il s'agit du L.E.P. de la Source, à Nogent-sur-Marne, le seul à avoir une classe préparatoire aux costumes du théâtre.

Douze élèves ont fabriqué des costumes pour "Hamlet". Ils sont dignes de la Comédie Française !

Cette fois encore, on n'a pas choisi la facilité pour la manipulation. En effet, les acteurs se déplacent sur des chariots à trois roues, la marionnette reposant sur leurs genoux.

La classe de Première A.S.O. cette année, est très nombreuse. Il y a vingt-quatre élèves répartis en deux groupes. On a pratiqué, le plus possible, des regroupements, mais c'est très difficile de coordonner les diverses étapes. Le texte lui aussi est difficile. Et surtout cette année, il ne s'est pas révélé de "Voix". De plus, les élèves ont subi le contre-coup de tous les événements qui se sont succédés au cours de l'année scolaire (manifestations, grèves, etc.).

Cependant, comme les années précédentes, les élèves ont fait un stage marionnette dès le premier jour de la rentrée. L'étude approfondie d'"Hamlet" a fait ressortir très vite les problèmes, les questions, les angoisses, avec l'espoir et le désir de bien faire. Il a fallu faire un très gros travail de restructuration au niveau de la lecture. Si on ne le décrypte pas mot à mot, le texte ne passe pas dans l'esprit des élèves. Cela a amené à beaucoup parler des Mythologies grecque, latine, etc.,

* Voir dans la revue d'Unima-France : "Marionnettes" n°10, été 1986, l'article "A la lueur de la Chandelle Verte".

à faire beaucoup de vocabulaire, de recherches de racines ; c'est passionnant, mais cela demande beaucoup de temps. On a pu constater la pauvreté du langage quotidien, le peu de mots connus et utilisés, mais aussi pour certains, le désir de combler ces lacunes.

Le but de ces P.A.E. n'est pas de transformer ces élèves en acteurs mais bien de leur faire prendre conscience de leur potentiel de création et les mettre enfin dans une situation valorisante, car jusque-là, ils n'ont dans l'ensemble connu que l'échec.

Leur milieu est celui d'une grande banlieue triste, avec une majorité d'immigrés d'implantation plus ou moins récente.

Leur culture, c'est "la 5", "le disco", "le reggae". Leur hantise : l'ANPE, qui les attend en juin, même avec le BEP. Alors, à quoi bon se fatiguer !

Pourtant, le groupe de cette année est sain. Pas de drogues, pas trop de tabagie... seulement un peu d'absentéisme ! Ils sont pleins de tendresse, de gentillesse et de patience avec les ado-handicapés.

On essaie le plus possible de leur faire visiter des musées, d'aller avec eux voir des pièces de théâtre - et de marionnettes. Dix privilégiés (question finances) viennent de faire un voyage en Angleterre avec leur professeur d'Anglais. Ils suivent, du moins pour quelques-uns, les émissions du Cycle Shakespeare, le samedi sur "la 3".

Mais il faut mettre en évidence le résultat très appréciable de cette expérience, c'est la réussite au BEP de onze élèves sur douze en 1984-1985, et seize sur dix-huit en 1985-1986.

On espère faire aussi bien pour **1987 !**



rencontres

COLLOQUE RÉGIONAL "Marionnette et Thérapie"

le SAMEDI 11 AVRIL 1987 à Angoulême

A l'initiative de Claude Micard, notre délégué régional, un Colloque se tiendra de 9h à 17h à Angoulême, à la MJC "Ma Campagne"* sur le thème :

"La marionnette, élément de soin, de rééducation, de réinsertion sociale".

Six intervenants sont prévus au programme :

Madeleine LIONS : Association "Marionnette et Thérapie" à PARIS.
Marionnettiste, chargée de la Formation.
Son expérience auprès d'enfants en échec scolaire au lycée, et enfants IMC profonds.

Dr BOUSTRAT : Psychiatre.
Institut de Recherches Animation - Expression à AMBARES
Perspectives thérapeutiques d'un atelier d'expression.

JPaul PALLARD : Marionnettiste et Éducateur à POITIERS
Expérience de spectacles avec de jeunes sourds
(Documents vidéo).

ISEP "Tous Vents" : (C. Lepreux - B. Desmoulins - C. Micard)
d'ANGOULÊME Atelier d'expression avec des adolescents carencés relationnels.

Christiane VIDEAU : IMP de SOYAUX
Déficients mentaux.

M. COCONNIER - JM. BERNARD : Clinique psychiatrique. Hôpital Garderose de LIBOURNE Adultes psychotiques.

Les publications de l'Association seront disponibles pendant le Colloque : CRENDUS d'Expériences, Colloques internationaux, Mémoires, Rapports de Stages, etc.

* MJC "Ma Campagne", place Victoria, 16000 Angoulême. Tél : 45 61 29 56
Rens: C.: Micard, Cedex 154, Route du Grand Pontouvre. 16600 RUELLE

JOURNÉES DE RÉFLEXION DE L'UNAVAC 12-13 FÉVRIER 1987 à Marly-le-Roi

à l'étude : **Une réforme des Enseignements Artistiques.**

Une Mission des Enseignements Artistiques, dont M. Marcel Landowski est le président, a été mise en place auprès du Premier Ministre. Son objet est de proposer une réforme de ces enseignements au niveau du secondaire et du primaire.

Consciente de l'importance de l'enjeu, l'UNAVAC (Union Nationale d'Associations à vocation artistique et culturelle) * a organisé deux journées de réflexion consacrées à ce sujet.

Regroupant vingt associations à vocation artistique (chant, danse, théâtre, cinéma, marionnettes, animation globale, etc.), l'UNAVAC a provoqué une rencontre entre elles et des représentants de leurs Ministères de tutelle : Éducation Nationale, Culture, Jeunesse et Sports, et de M. Marcel Landowski.

La rencontre a été très fructueuse et les échanges de points de vue ont été nombreux. Les membres de **l'UNAVAC** ont mis en lumière que c'est la vocation de l'école d'ouvrir l'enfant et le jeune au monde artistique et culturel, pour épanouir sa personnalité, et souhaitent en conséquence, que cette réforme prenne en compte toute la richesse et la diversité des enseignements artistiques, et non pas seulement ceux traditionnels que sont la musique et le dessin.

Ils souhaitent, de plus, que les grandes Fédérations culturelles à vocation artistique participent à la réflexion sur la réforme et à sa mise en oeuvre.

Un document final sera mis au point et diffusé auprès des Ministères de tutelle et des Pouvoirs Publics.

* **UNAVAC** : 70 Boulevard Beaumarchais 75011 PARIS Tél. : 43 38 57 20

JOURNÉES EUROPÉENNES DE RENCONTRE

sur la marionnette en thérapie, en Allemagne de l'Ouest

Depuis trois ans déjà, des journées de rencontre sont organisées par l'homologue allemand de "Marionnette et Thérapie" : "Deutsche Gesellschaft für Therapeutisches Puppenspiel", en collaboration avec le "Fritz Perls Institut für Integrative Therapie".

Les dernières se sont déroulées du 24 au 26 octobre 1986 à Oberwesel. La plupart des participants venaient de l'Allemagne de l'Ouest, mais aussi de celle de l'Est, de Suisse, d'Italie, de Suède, de Hollande, d'Angleterre et même des USA et d'Israël. Malheureusement, des raisons financières avaient empêché notre Association d'y assister!

Le thème était : "Poupées, Masques, Marionnettes, en Pédagogie, Education spécialisée et Psychothérapie".

Le professeur Hilarion Petzold, un des meilleurs spécialistes de la question, ouvrit le débat en parlant des marionnettes comme "moyens relationnels", "objets intermédiaires et transitionnels", définissant ainsi les bases de tout travail thérapeutique avec les marionnettes.

Dans les nombreux groupes de travail, on étudia la Gestalt thérapie (**Ilse Orth**), les marionnettes découpées en éducation spécialisée (**Ingrid Lagergvist**), les contes pour tout-petits (**Barbara Scheel**), les symboles (**Sigrid Löwen-Seifert**), le problème des arriérés (**Roman Moser**), les troubles du comportement (**Chris Abbott**), les jeux d'ombres (**Margrit Fuglsang**), les jardins d'enfants (**Katrin Belvedere**), la psychologie des jeunes (**Kathy Wutrich**).



*Journées européennes
en Allemagne*

La conférence d'**Ursula Tappolet**, "Travail avec les contes, les marionnettes et le jeu de Tarot" retint l'attention, mais aussi, l'exposé de **Katharina Sommer**, sur l'"Action thérapeutique du théâtre à travers le travail des masques".

Un remarquable spectacle de marionnettes "Hermann" d'**Anne et Enno Podehl**, termina ces journées riches en réflexion.

G. L.

documentation

MARIONNETTE ET PSYCHOSE

réflexions à propos d'un atelier ergothérapeutique de marottes

Thèse présentée pour le Doctorat en Médecine, Diplôme d'État
Faculté de Médecine de Strasbourg, 1986, 122 pages

par

Marc-André **KLOCKENBRING**

Nous sommes heureux de présenter cet important travail, réalisé par un membre de l'Association "Marionnette et Thérapie", Marc-André Klockenbring, qui a bien voulu nous en donner la primeur, et que nous espérons publier dans notre collection.

Nous pensons que la meilleure présentation qu'on puisse en faire est celle que l'auteur a faite lui-même dans son introduction, que nous reproduisons ci-dessous, ainsi, que le plan de l'ouvrage.

INTRODUCTION

"A l'origine de ce travail était la question : existe-t-il des moyens de varier, d'animer et de faire évoluer quelque peu la prise en charge de malades déficitaires au sein d'un hôpital psychiatrique ?

L'expérience qui sera relatée ici, a été réalisée au début de l'année 1985 pendant une période de deux mois au Centre Hospitalier Spécialisé de Hoerd (Bas-Rhin). Il s'agit d'un atelier de fabrication et d'animation de marottes animé par une ergothérapeute, une infirmière et un médecin pour un petit groupe de patients. C'était donc une expérience relativement limitée, dont les objectifs ne pouvaient donc être que limités en conséquence. Elle a néanmoins suscité de nombreux questionnements qui ont amené les quelques réflexions qui sont à la base de ce travail.

La marionnette n'a donc été ici apparemment qu'un prétexte. Elle s'est d'abord offerte semble-t-il presque par hasard, comme support au désir des soignants de "faire quelque chose de nouveau" avec des patients psychotiques. Le choix de la marionnette n'était pas déterminé par un goût préalable et nous n'avions pas *a priori* de connaissance particulière de son monde. C'est notamment l'ouvrage de BEDOS et GARRABÉ* (1974) qui nous donna l'idée d'essayer cette technique.

* F. BEDOS, S. MOINARD, L. PLAIRE, J. GARRABÉ, "Marionnettes et marottes" méthode d'ergothérapie projective de groupe. Ed. ESF Paris, 1974.

Préoccupés d'abord par le fonctionnement de l'atelier et le vécu immédiat du groupe, ce n'est que dans un deuxième temps que nous nous sommes proposés d'examiner de façon plus fondamentale les deux questions essentielles qui font l'objet de ce travail :

- la fabrication et le jeu de la marionnette ont-ils un intérêt spécifique chez les psychotiques ou bien sont-ils interchangeables avec toute autre forme de psychothérapie par la créativité (théâtre, dessin...) ?
- selon quels critères peut-on dire qu'une telle activité est thérapeutique ou non chez les psychotiques ?

La recherche d'une spécificité de la marionnette passe évidemment par la question de sa nature et de sa structure. Cette question sera examinée à travers un détour historique et théorique placée en guise d'ouverture de ce travail. Nous présenterons ensuite en détail le déroulement proprement dit de l'atelier de marottes, en insistant sur certains aspects cliniques, tant individuels que groupaux, liés aux manifestations d'ordre psychotique. C'est alors que se posera la question de la nature et de la structure de la psychose, question que nous tenterons d'éclairer à la lumière de quelques textes de TAUSK, de FREUD et de LACAN. Nous tenterons alors de mettre à jour une analogie de la marionnette avec la structure psychotique elle-même, analogie qui servira de préalable à la question de l'intérêt thérapeutique éventuel d'une activité-marionnette chez les psychotiques."

PLAN DE L'OUVRAGE

Introduction.

1. La marionnette.

Approche historique - Esquisse d'une théorie esthétique et sémiologique de la marionnette - Le marionnettiste et le spectateur - Aspects psychologiques - Les marionnettes : utilisations thérapeutiques, pédagogiques et sociales - Revue de la littérature.

II. Une expérience d'atelier ergothérapeutique de marionnettes avec des adultes psychotiques.

Préliminaires - Récit du déroulement de l'atelier - Retombées et perspectives dans l'Institution.

III. Le psychotique, marionnette de son délire.

Préliminaire - Les patients du groupe marionnette - L'appareil à influencer (TAUSK, 1919) - Relation du schizophrène au langage et aux choses - Discussion - Conclusion - Bibliographie.

à paraître

en MARS 1987

THE CREATIVE TREE

par

Gina LEVETE

Ce livre est un guide pratique illustré, qui regroupe tous les renseignements, les adresses, les idées ou les conseils utiles pour ceux qui s'intéressent au problème des défavorisés de la vie, invalides, handicapés, sans travail, prisonniers, etc. et qui désirent les aider.

Il a été réalisé à partir de l'expérience de Gina Leveté au sein de l'association Interlink, au service de "la réhabilitation par l'art".

Pour se le procurer, s'adresser à : Michael RUSSELL
(Publishing) Ltd
The Chantry, Wilton, Salisbury
Wiltshire SP2 OJU ANGLETERRE

Prix : £ 95 (port inclus)

formation

UN STAGE MARIONNETTE A LONDRES POUR LES HANDICAPÉS

Projet de stage au Puppet Centre de Londres : cinq jours, groupant, à la fois, des handicapés, des personnes valides et des marionnettistes expérimentés. Ce stage comportera un échange de savoir et d'expérience, au niveau de la fabrication et de la manipulation des marionnettes, compte tenu du contexte des problèmes propres aux handicapés.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au nouvel administrateur adjoint du Puppet Centre : Keith ALLEN Puppet Centre Trust Battersea Arts Centre. Lavender Hill. London SW11 5.T.J. Angleterre

information

PUNCH va fêter son 325ème anniversaire

le 9 MAI 1987



Au cœur de Londres, à Covent Garden, on fêtera les 325 ans de PUNCH, sur le lieu même de sa naissance, le 9 mai 1662, comme en témoigne une plaque commémorative apposée sur le mur de l'église Saint Paul, et comme en témoigne également l'écrivain anglais, Samuel Pepys, dans son "**Journal**" (1660-1669).

Des festivités sont prévues à cette occasion : la plus grande réunion d'anniversaire jamais vue, avec un gâteau géant de 325 bougies, un défilé dans les rues de la capitale anglaise où PUNCH et JUDY seront accompagnés de leurs ancêtres et cousins du continent : Pulcinella, Polichinelle, Petrouchka, pour la plus grande joie de tous.

Avis aux amateurs de couleur locale !

Pour plus de renseignements, téléphoner à :

Glyn EDWARDS au **01 2620368** ou au PUPPET CENTRE Trust Battersea Arts Centre. Lavender Hill. London SW11 5 TJ. Angleterre :
01 2285335.

Gladys LANGEVIN

spectacles

UNE EXPERIENCE DE THÉÂTRE AMBULANT

Six adolescents, deux adultes et le cheval de trait le plus célèbre d'Angoulême, Pénélope (sauvé de l'abattoir depuis onze ans déjà par les élèves), ont inscrit leur nom l'été dernier au générique d'une tournée théâtrale pas comme les autres. Les six garçons sont des élèves de l'Institut d'Education scolaire professionnelle "**Tous Vents**". Claude Micard et François Bonnefont en sont les éducateurs. Ensemble, ils ont décidé de parcourir les routes de Charente durant trois semaines du mois de juillet 1986, pour interpréter chaque soir sur les places de village, une farce rurale "Verjus", de J. Raux.

Tout le monde, y compris la roulotte qui se prêtait complaisamment au décor, participait au spectacle : cinq acteurs, un manipulateur de marionnettes, un musicien, un régisseur... Tous ont revécu l'aventure de l'Illustre Théâtre, cette troupe qui, il y a trois siècles, parcourait les provinces pour interpréter les œuvres du jeune Molière.

Les aventuriers de "**Tous Vents**" ont vécu les mêmes enthousiasmes et les mêmes découragements face aux réactions du public. Mais, ils ont surtout acquis une solide expérience de vie collective et d'efforts partagés, d'échange entre eux bien sûr, mais aussi avec le public.

Les éducateurs, qui se sont beaucoup investis dans cette expérience ont voulu en laisser une trace, en mettant par écrit tout le déroulement de cette véritable aventure qui a passionné les adolescents dont ils avaient la charge.

C. MICARD et F. BONNEFONT
ISEP "**Tous Vents**", rue du Capitaine Favre 16000 Angoulême

GRANDE HALLE-THEATRE PARIS LA VILLETTE
du jeudi 26 mars au vendredi 10 avril 1987

SEMAINES DE LA MARIONNETTE A PARIS

en avant-programme :

Philippe Genty : Désirs Parade
Gérard Lo Monaco : Moby Dick
L'Arc en Terre : L'Histoire du Cid
Bernard Cordreaux : Cabana Song
Cie Houdart : La Deuxième nuit
Joseph Van Den Berg : La mère et le fou
Vélo Théâtre : Visions
J.P. Cealis : Jardin à la française
François Lazaro : Le Horla
Catherine Sombsthay : Sismic-sistem
Cie Dougnac : Les Histoires de Mamanou
A. Witzmann Anaya : Histoires des contes futurs
Théâtre Ecarlate : Grandir
Figuretheater Triangle : Le fils de la Terre, et Saisons
M.Hélène Dupont : La Méthode rose

Le programme définitif sera envoyé sur simple demande.

*Renseignements- Infos : B.P.233. 75927 Paris Cedex 19.
Tél. : 48 03 34 66.*

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Président d'Honneur, Docteur Jean GARRABÉ, psychiatre des Hôpitaux.

M. Marc CHEVALIER, Directeur artistique

Paul et Mathilde DOUGNAC, marionnettistes.

M. Jean-Pierre DUTOUR, comédien-marionnettiste

M. Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-France et secrétaire général de l'UNIMA-International

M. Philippe GENTY, marionnettiste

M. François LAROSE, ancien secrétaire général d'UNIMA-FRANCE, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette à Charleville.

Mme Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal)

Mme le Docteur POLAERT, de l'Hôpital de Lens



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association

14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 96 42 83.

NOM **PRENOM**

DATE de naissance

ADRESSE

Code postal **Tél**

Profession

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages [] **Rencontres** [] **Spectacles** [] **Documentation** []

Désire adhérer à l'Association

Membre actif : 75 F.

Abonnement au bulletin : 100 F.

Membre associé : 200 F.

Collectivités : 500 F.

Membre bienfaiteur : 300 F.

Règlement par :

CCP [] **MANDAT** [] **CHEQUE BANCAIRE** [] **ESPÈCES** []

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic
Commission Paritaire n) 68135 Asnières-sur-Seine

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVR - MAI - JUIN

87/2



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 2ème Trim. 1987 Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
NOTRE ASSOCIATION	
Assemblée Générale 1987	G. LANGEVIN 2
Élections au C. Administration	4
Bureau	4
EXPOSÉ	
Les affections mentales de l'enfance (suite) VI	JL. LANG 5
FORMATION	
Dernier stage	9
Journée de réflexion	9
POINT DE VUE	
Le passage de l'adolescence à l'âge adulte pour la personne handicapée	H. PETIT 10
RENCONTRES	
"Marionnette et Thérapie" à Namur	M. LIONS 14
DOCUMENTATION	
Parutions récentes	16
INFORMATION	
Stages de l'Institut International de la Marionnette	18
Centres de Musicothérapie	19
Rencontres entre les professionnels utilisant la marionnette en thérapie "institutionnelle"	19
MARIONNETTE ET THÉRAPIE	20

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs, Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 25 AVRIL 1987

au siège social, 14 rue Saint-Benoit PARIS

Notre Assemblée Générale s'est déroulée, comme il était prévu, en présence d'un certain nombre de membres de notre Association, que nous remercions de leur intérêt.

Malheureusement, Jacqueline Rochette, souffrante, n'a pu présider cette Assemblée, comme chaque année. Elle en exprime son regret par une lettre dans laquelle elle souhaite un nouvel essor à "Marionnette et Thérapie", malgré les changements à venir.

Notre Association arrive en effet à un tournant, car notre Présidente, Jacqueline Rochette ne se représente pas à ce poste qu'elle assumait depuis sa fondation, avec une compétence et un dévouement exceptionnels.

Parallèlement, notre trésorier, Louis Garric, ne peut plus continuer à se dévouer fidèlement à faire les comptes, pour des raisons de santé.

Tous leur en expriment leurs regrets, et souhaitent qu'ils continuent à éclairer l'Association par leur aide et leurs conseils précieux.

Le fonctionnement de notre Association a pu être assuré cette année, grâce à des amis, et à une jeune secrétaire qui a été obtenue à titre de TUC : Amalia Rodrigues.

Financement et Subventions

Lecture et commentaire du bilan et du Compte d'Exploitation, par Serge Lions. Malgré une situation financière très amoindrie par rapport à 1985, et grâce à des économies très strictes (de loyer, de secrétaire, d'impression de documents, d'affranchissement dus à la Commission Paritaire enfin obtenue) l'équilibre a pu être rétabli.

Quant aux subventions, la Ville de Paris nous maintiendra en 1987, la même qu'en 1986, soit 22000F. Par contre, le Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports ne nous a versé en 1986, qu'une partie de la subvention accordée soit : 20000F. au lieu de 25000F. et en 1987, elle ne nous accordera que : 9000F.

Ces deux subventions permettront tout juste à l'Association de couvrir les frais incompressibles pour son fonctionnement.

La Fondation de France, qui ne nous a pas maintenu l'aide financière accordée pendant quatre ans, a cependant accepté de nous ouvrir un compte permettant de recevoir, par son intermédiaire, des dons offrant la possibilité d'une réduction d'impôts, pour les donateurs. L'Association a bénéficié ainsi de l'aide de plusieurs de ses membres

et de l'Institut international de Recherches Servier, qui s'est montée au total à environ 12500F. C'est une somme non négligeable dont nous remercions vivement leurs auteurs. Mais il faudra obtenir de nouveaux dons pour que cet agrément nous soit maintenu en 1988. La cotisation a été portée à 100F, l'abonnement au bulletin restant au prix inchangé depuis deux ans de 100F aussi, mais porté à 120F. pour l'étranger.

Formation

Les cinq stages prévus ont eu lieu régulièrement, aussi bien à l'Institut de la Marionnette, à Charleville, que dans la région de St-Étienne, avec un effectif qu'on aurait souhaité plus nombreux, mais qui a quand même permis de dégager un bilan positif, compte tenu d'une session en hôpital, à St-Gemmes-sur-Loire et d'une Journée de Réflexion organisée à Paris.

Les stagiaires se sont beaucoup impliqués et certains ont fait plusieurs stages de suite. On déplore cependant les réclamations de plusieurs personnes qui n'ont pu obtenir les renseignements à temps pour y participer. Gilbert Oudot propose de décentraliser les demandes de stages (province et Paris) et d'installer un répondeur rue St-Benoit pour y pallier.

Rencontres

Cette année aura été particulièrement marquée par des rencontres, aussi bien à l'étranger qu'en France. Madeleine Lions s'en est chargée particulièrement.

- Festival au Québec, où M. Lions, G. Oudot et Ly Thanh Hué (psychiatre) ont rencontré un groupe institutionnel, et Gabriel Bouchard. Ce voyage a pu être financé par le Bureau de la Direction Artistique.

- Rencontre franco-belge à Namur, où M. Lions a été sollicitée de présenter "Marionnette et Thérapie" devant 150 personnes de l'Éducation Spécialisée, et qui a abouti à la mise en place d'une section belge francophone.

- Des contacts sont pris aussi avec la Suisse, par l'intermédiaire d'une stagiaire : C. Baggio.

- Colloque régional à Angoulême, organisé par Claude Micard, notre délégué régional, avec une cinquantaine de participants, dont le Dr Boustrat, de la région de Bordeaux. Madeleine Lions transmet le désir de Claude Micard d'organiser des stages et d'autres rencontres permettant d'échanger des expériences.

Ateliers

Cette année encore, dans le cadre de l'Éducation Nationale, un atelier marionnettes se poursuit au LEP de Clichy-sous-Bois, dans une classe de Sanitaire et Social, à laquelle s'est jointe une autre classe de Nogent. Réalisation, en mai, d'un spectacle : Hamlet.

Projets

Le Colloque de 1988 est à préparer./ L'idée d'un pré-Colloque a été lancée en collaboration avec Unima et l'Institut de la marionnette./ Un projet de formation d'animateurs pour 18 jeunes chômeurs a pu être

mis au point dans le cadre de l'Éducation Nationale, et des lieux de stages ont été trouvés pour chacun grâce à Mme Roumaneix de l'APAJH - Yvelines.

Documentation

Le bulletin est paru régulièrement. Il a comporté cette année des articles de fonds sur "Les affections mentales de l'Enfance" du Dr JLouis Lang qui a accepté de faire partie de notre Comité d'Honneur. Nous avons constaté que les publications sont de plus en plus demandées et appréciées. Malheureusement certaines s'épuisent, et les fonds manquent pour les réimprimer aussi bien que pour en imprimer de nouvelles. Néanmoins, avec le concours de l'Unima, et grâce au travail de G. Leleu-Rouvray et de G. Langevin, trois bibliographies spécialisées ont paru (Théâtre d'ombres - Marionnettes en thérapie - Marionnettes en pédagogie), une autre doit paraître prochainement (la marionnette et les autres arts), avec le concours de l'Institut de la marionnette. A paraître : se reporter p. 13.

Elections au Conseil d'Administration

Vote du 25 avril 1987 : Adhérents inscrits : 90
Votants : 27
Bulletins nuls 1

<u>Sont élues:</u>	<u>Voix</u>
Bernadette JOST	26
Murielle LHEUREUX	26
Tania DUPIN	23
<u>Est cooptée</u> Ly Thanh HUE	16

Bureau

Présidente : Madeleine LIONS
Vices-Présidents : Gilbert BROSSARD, délégué aux régions
Gilbert OUDOT, psychanalyste, membre ECF.
Trésorier : Serge LIONS
Secrétaire Générale : Murielle LHEUREUX
Relations extérieures : Ly Thanh HUE

En hommage à son ancienne présidente, le Conseil d'Administration décide, à l'unanimité, de maintenir à sa tête, Jacqueline ROCHETTE, Fondatrice et Membre d'Honneur de l'Association "Marionnette et Thérapie".

Gladys LANGEVIN

exposé

LES AFFECTIONS MENTALES DE L'ENFANCE

(suite)

par le

Docteur Jean-Louis LANG
Ex-chef de Clinique à la Faculté

Directeur de Recherche à
l'Université Paris VII

VI - LES TROUBLES PSYCHO-SOMATIQUES ET SOMATO-PSYCHIQUES

La délimitation des affections psycho-somatiques de l'enfance est particulièrement délicate pour plusieurs raisons : l'enfant est par définition en plein développement, tant physique que psychologique - plus il est jeune, plus ses perturbations mentales s'exprimeront essentiellement dans et à travers le corps (ainsi chez le nourrisson) - il existe un lien constant entre les manifestations somatiques de l'enfance et les processus de maturation physiologique et de développement psychologique.

Il est néanmoins nécessaire de proposer une définition du trouble psycho-somatique si l'on veut conserver à cette notion un sens tant soit peu spécifique.

Le symptôme psycho-somatique peut être conçu comme une altération ou une perturbation corporelle plus ou moins directement liée à un conflit psychique internalisé, dont elle est l'expression essentielle et non contingente ou accessoire. Cette atteinte peut être organique (altérations anatomo-cliniques et/ou biologiques objectives) ou fonctionnelle (dérèglement des fonctions vitales sans lésion des organes).

Cette définition permet ainsi d'éliminer de ce cadre un certain nombre d'autres syndromes à manifestations somatiques :

- la conversion hystérique (paralysie par exemple), sous-tendue par une organisation névrotique spécifique
- les manifestations somatiques de l'anxiété (battements de cœur, serrement de gorge, diarrhée...)

- les préoccupations concernant le fonctionnement corporel, souvent accompagnées de petits troubles fonctionnels (cancéro-phobie, dérèglement digestif ou sexuel...), et notamment l'hypocondrie
- les troubles psycho-somatiques accessoires observés épisodiquement au cours d'autres affections mentales (notamment structures psychotiques et psychopathiques)
- enfin, les troubles somato-psychiques que nous évoquerons plus loin.

Les formes cliniques des manifestations psycho-somatiques de l'enfance dépendent essentiellement de trois facteurs :

- l'âge : nourrisson, première enfance jusqu'à trois ans, deuxième et troisième enfance (trois-quatre ans à la puberté)
- le mode de relation avec l'entourage : carence affective précoce, perturbations liées à une trop grande dépendance affective, ou à une relation trop lâche ou discontinue, ou encore à des oscillations constantes dans ces modalités relationnelles : que ces perturbations soient rattachées à l'enfant lui-même ou à son entourage immédiat
- le choix de l'organe ou de la fonction concernée notion de "méiopragie", qui répond à une faiblesse (acquise ou congénitale) de l'organe ou de la fonction qui va servir de point d'ancrage au conflit qui cherche à s'exprimer ou se résoudre.

La psychopathologie et la pathogénie des affections psycho-somatiques de l'enfance dépendent essentiellement de ces trois facteurs, et, contrairement à ce qui peut se décrire chez l'adulte, il n'est pas possible de leur attribuer une spécificité univoque. Leur analyse structurelle ne prend donc sens que pour chaque syndrome isolable : par exemple : mérycisme du nourrisson, anorexie du premier âge, asthme infantile..., etc.

L'on peut néanmoins souligner quelques points communs habituellement rencontrés :

- affectivité pauvre, difficulté à l'expression des émotions, intérêt pour les choses concrètes
- blocage des élaborations fantasmatiques et insuffisance des processus de symbolisation
- difficultés dans l'instauration du narcissisme secondaire, faiblesse des identifications et des identités secondaires
- failles précoces dans l'établissement des premières relations mère-enfant.

Suivant les organes et fonctions intéressés, l'on décrit essentiellement :

- système digestif : colique idiopathique du nourrisson, mérycisme et vomissements précoces; anorexie mentale du premier âge et vomissements secondaires ; recto-colique ulcéro-hémorragique, mégacolon fonctionnel
- système respiratoire : spasmes du sanglot, asthme
- peau : eczéma du nourrisson et eczéma secondaire ; pelade
- algies : migraines et céphalées ; douleurs intestinales périodiques
- divers : certains retards de croissance ; spasmophilie ; certains cas d'insomnie rebelle ou d'encoprésie.

Les syndromes somato-psychiques réalisent des tableaux cliniques et répondent à un déterminisme tout à fait différent et, de plus, non univoque. L'on range ainsi dans cette catégorie :

- les symptômes psychologiques banaux et réversibles tels qu'on peut les voir accompagner toute affection physique pénible ou grave : anxiété, troubles de l'humeur, repli sur soi, besoin de dépendance...
- les réactions psychiques secondaires à des maladies somatiques trainantes ou chroniques (hémopathies, cardiopathies, infirmités...) ; il faut cependant savoir que ces affections physiques, surtout lorsqu'elles sont congénitales ou d'apparition précoce, peuvent entraîner des perturbations du développement mental et des remaniements structurels parfois pathologiques
- il peut également s'agir de l'aggravation de maladies somatiques soit en raison de particularités psychologiques du malade (ainsi chez le paranoïaque ou l'hystérique par exemple), soit en raison de certaines attitudes ou conduites : non soumission aux prescriptions, appétences médicamenteuses, recours aux drogues calmantes... (exemple : le refus de la dépendance à l'insuline chez un diabétique entraînant des comas à répétition)
- on peut également citer les plaintes, réelles ou imaginaires, telles que fatigue, asthénie, céphalée, fièvre, douleurs abdominales..., utilisées tantôt à titre de chantage inconscient, tantôt en vue d'obtenir des bénéfices secondaires (sollicitude de l'entourage) ou encore d'éviter des situations redoutées (examen, composition, compétition...).

Dans tous ces cas, ou bien, et le plus souvent, les symptômes psychiques sont secondaires à l'affection somatique qu'ils accompagnent ou aggravent, ou bien ils expriment un malaise général et passager se traduisant par un recours au corps.

Enfin, entre syndromes psycho-somatiques et somato-psychiques, et plus proches de ces derniers, il faut faire une place à part aux affections du système nerveux central (cérébro-méningées en particulier) dont l'expression est à la fois neurologique et psychique : tumeurs cérébrales, certaines intoxications, méningites..., et plus particulièrement l'épilepsie.

(à suivre)

Prochain et dernier chapitre à paraître : **VII** - Autres syndromes et Conclusions.

Après la parution du dernier chapitre dans le prochain bulletin, l'ensemble de cet exposé, qui a suscité le plus grand intérêt, sera réuni en un seul fascicule, qui pourra être acquis séparément, pour tous ceux qui le désireront.

Nous vous précisons les dates qui n'avaient pu être fixées jusqu'à présent. N'oubliez pas de vous inscrire à temps, surtout si vous devez être pris en charge par la Formation Permanente.

DERNIER STAGE

du Lundi 12 au Samedi 17 Octobre

à l'Institut International de la Marionnette, 7 pl. Winston Churchill
08000 Charleville-Mézières. Tél. : (16) 24 56 44 55

Intervenants

Madeleine LIONS, marionnettiste

Gilbert OUDOT, analyste

Contenu :

De l'adaptation de la Marionnette aux handicapés

Aspects mécaniques

Aspects expressifs

Réflexion sur l'image du corps.

Prix : 3 000 F.

L'Analyste intervient deux jours par stage

JOURNÉE DE RÉFLEXION

Samedi 24 Octobre

14 rue Saint-Benoit 75006 Paris. Tél. 42 96 42 83

Sujet:

Conduite d'un atelier accueillant des enfants IMC. **Prix : 400 F.**

Cette journée est réservée à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette

AUTRE JOURNÉE EN PRÉPARATION

Réflexion. Échange autour d'un thème : Par exemple :
enfants mal-entendants. Conduite d'un atelier thérapeutique.

SESSIONS

Formation en Hôpital, Centres spécialisés, IMP, etc.

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail. Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des animateurs qualifiés.

Renseignements, Inscriptions: 14 rue St-Benoit, 75006 Paris Tél. : 42 96 42 83.

point de vue

LE PASSAGE DE L'ADOLESCENCE A L'AGE ADULTE POUR LA PERSONNE HANDICAPÉE

par

Henri PETIT

Conseiller technique du CREAI Ile de France *

Les associations et les professionnels dénoncent souvent, à juste titre, la dramatique carence d'établissements susceptibles d'accueillir les jeunes handicapés devenus adultes. Il manque des structures de travail protégé, ateliers protégés ou CAT, il manque des foyers de vie et des Maisons d'accueil spécialisées. Des études non contestables quantifient ces besoins.

Ainsi, plus d'un adolescent, accueilli, formé dans les structures propres à l'adolescence, va devoir à vingt ans, "revenir à la maison" et y attendre souvent fort longtemps, comme en un "nouvel enfermement", qu'une place enfin libre lui soit proposée.

Or, les parents et les éducateurs ont besoin d'être assurés que le jeune devenant adulte, trouvera au sein d'une nouvelle structure adaptée, l'environnement susceptible de lui apporter le soutien, le soin si nécessaire, et les moyens de gagner son autonomie et sa place d'adulte.

Les parents ont aussi besoin de ressentir ce juste sentiment de sécurité dans le relais réussi et, pour ceux dont l'enfant est très sévèrement touché, l'assurance de pouvoir mener une vie normale, de pouvoir, par exemple, poursuivre leur vie professionnelle.

Mais le passage physique d'une structure, celle des adolescents, à une autre, celle des adultes, me semble devoir tirer son importance d'abord du fait qu'il contribue à réaliser pleinement cet autre passage intérieur et psychologique que tout un chacun a un jour à

* C'est avec l'aimable autorisation de M. Henri Petit que nous reproduisons des passages de son intervention à l'Assemblée Générale de l'APAJH/Yvelines, à Versailles, le 22 novembre 1986.

CREAI/Ile de France : Centre Régional d'Ile de France pour l'enfance et l'adolescence inadaptées : 52 rue Vitruve 75020 Paris.
Téléphone: 43 73 69 82

APAJH/Yvelines : Association pour Adultes et Jeunes Handicapés :
47 rue de Vergennes 78000 Versailles. Téléphone : 39 02 24 08.

faire : celui de son adolescence à l'âge adulte. La structure nouvelle doit pleinement permettre la réalisation des aspirations nouvelles, là est sa toute première importance. Handicapé ou non, tout jeune ne peut se réaliser que dans un environnement qui l'aide à être ce que sa maturation psychologique le pousse à devenir. La structure pour adultes a, certes, une fonction d'accueil, elle fait une place à quelqu'un, mais sa première importance est d'être la structure qui promotionne, qui permet l'accession à un statut.

.....

Après avoir rappelé l'enjeu fondamental qu'est, pour tout jeune, le passage de l'adolescence à l'âge adulte ; après avoir mis en lumière que l'adolescence est à la fois le temps d'une transformation et le temps d'une affirmation, pour arriver à l'âge adulte qui est le temps d'une autonomie, Henri Petit pose le même problème pour le jeune adolescent handicapé.

.....

Le jeune majeur handicapé : même histoire de vie

Le jeune handicapé a-t-il une histoire de vie si différente de celle de l'adolescent non handicapé ? Non. Les mêmes turbulences et aspirations intérieures le traversent, menant au même mouvement d'affirmations et de négations. En lui, une personnalité tente de se dégager, d'émerger des réseaux dans lesquels son statut d'enfant et de surcroît, d'enfant handicapé, l'avait fait enfermer.

Certes, cette expression de son désir propre est dépendant de ses potentialités ; elle peut, à cause de cela, prendre des formes différentes de celle des autres adolescents, une expression plus naïve, une prise en compte plus difficile du réel, un langage plus agi que parlé, etc..., mais l'essentiel du message en reste le même: dire ce qu'on aspire à être, faire valoir ses choix, sortir de la dépendance, acquérir une autonomie de vie, bref, devenir adulte.

Les éducateurs en IMPRO savent, bien précisément, l'enjeu de cette période de 14 à 18/20 ans ; il leur faut, d'une part, aider ces adolescents à sortir d'une enfance qui s'est, du fait de leur handicap, souvent prolongée, les aider à exprimer leurs choix de vie, à recenser leurs potentiels, à les explorer et à les utiliser de telle sorte qu'ils soient au service d'une autonomie à venir et à gérer. Il leur faut, d'autre part, travailler, sur les mentalités, les regards, les représentations qu'a, d'eux, leur environnement ; au premier plan, les parents et les éducateurs eux-mêmes. Ainsi, faire reconnaître les choix que ces adolescents ont faits, explicitement ou implicitement, faire cesser l'importance donnée à d'autres choix faits pour eux, mais souvent contre eux, les faire percevoir peu à peu comme hommes

et femmes en formation, acquérant avec la force de l'âge le statut d'adulte auquel s'attachent des droits et des obligations.

Fonction réelle de l'établissement : accueillir et rendre autonome

Il faut alors reconnaître la place et le rôle de l'établissement, celui qui a accueilli l'adolescent et l'a mené aux portes de sa majorité ou de sa vie d'adulte, celui qui, en relais, l'accueille en tant qu'adulte et, pour la plupart, va lui apporter les premières ressources.

L'établissement a précisément cette fonction d'incitateur et de facilitateur de maturation. Il aide un adolescent à sortir de l'enfance, à se faufiler des mains de ceux qui avaient tutelle sur lui, pouvaient penser pour lui à sa place, il l'aide à "ex-sister", puis en un second temps, quand ce profil s'affermit, il lui permet, par le travail professionnel procuré, de réaliser l'indépendance économique qui conditionne et autorise les autres registres de son autonomie.

On comprend que l'établissement n'a pas qu'une fonction banale d'accueil, il n'est pas que fournisseur de places, au sens où l'on dit dans le train "j'ai trouvé une place". L'établissement a d'a-bord cette fonction d'incitation à la maturité adulte dont nous disions qu'elle est capacité à s'affirmer et à se faire reconnaître dans son désir propre d'être, et capacité à gérer sa vie - double gestion -, sur le plan du projet de vie et sur celui de son budget.

Pour le dire plus fortement, peut-on mûrir entre les mains de ses parents ? Il semble que non. Et cela, pour qui que ce soit. La maturation suppose un ailleurs, un environnement différent non impliqué de la même façon que les parents dans l'histoire du sujet.

Cet ailleurs permet seul l'avènement de cet "autre" dont nous disions que, s'il brise certains espoirs parentaux, il réalise et impose d'autres valeurs. Le maintien dans le milieu familial n'est pas bon.

On objectera que, pour des adultes très déficients et donc très dépendants, la notion de maturation adulte, d'autonomie, de gestion de vie sont des notions très éloignées des réalités des personnes. Voire ? En MAS comme ailleurs, le personnel a à percevoir une personne adulte en chaque résident et à rechercher cette part d'autonomie qui lui revient ; il y a là tout un axe de réflexion qui va orienter dans un sens ou dans un autre le projet de vie de l'institution.

Des manques inacceptables

Il faut alors déplorer certaines réalités et dénoncer des manques inacceptables. Trop d'adolescents sortis d'IMPRO n'ont pas trouvé de structure pour adulte à vingt ans. Une étude Faite en Seine-Saint-Denis sur les sorties d'IMPRO de 1978 à 1982, montrait

qu'un quart des adolescents restait chez eux à vingt ans, faute de place en structure d'adultes. Le pourcentage serait-il si différent dans les autres départements, et en 1986 ? C'est peu sûr. Ainsi y va-t-il de la responsabilité nationale de ne pas "laisser tomber" l'adolescent handicapé au moment de son passage de l'adolescence à l'âge adulte ; plus que d'autres, il a besoin, à ce moment, d'être épaulé, confirmé dans cette transformation de lui-même qui, de la dépendance, le mène à un état de moindre dépendance ; transformation qui ne peut, à notre avis, s'affirmer sous le toit familial, mais précisément ailleurs, dans une continuité de structures faites pour l'y aider. L'absence de relais en temps voulu crée le gâchis, la dissolution du processus de maturation enclenché.

Henri PETIT
Conseiller Technique

COTISATION 1987

Son montant a été fixé à 100 F.

L'abonnement au bulletin reste au prix, inchangé depuis deux ans de 100 F. aussi, mais pour l'étranger, il est porté à 120 F.

Renseignements au siège social : tous les jours, de 10h à 12h30.

(suite de la Documentation, p.4)

A PARAÎTRE: les quatre bibliographies spécialisées en un seul fascicule, dans les "Cahiers documentaires de la marionnette" édités par l'Institut de la Marionnette. / Le deuxième fascicule de la Bibliographie internationale de la marionnette : "Ouvrages en anglais". / L'exposé de J.L. Lang sur "les affections mentales de l'enfance" en un seul fascicule. / La thèse de M.A. Klockenbring "Marionnette et psychose", dans la Collection "Marionnette et Thérapie".

rencontres

"Marionnette et Thérapie" à Namur!

le 23 mars 1987 à Lopas, Namur
le 24 mars 1987 à Braine-le-Comte

Lorsque nous étions à Montréal lors du premier Festival mondial de la Marionnette au Québec, j'ai rencontré Hubert Roman, et cela a tourné au gag! Chaque fois que nous nous rencontrions, il me disait avec son inimitable sourire : "Madeleine, il faut que je te voie pour organiser "quelque chose" à Namur avec "Marionnette et Thérapie"

Et puis les journées, les soirées, les matinées étaient si remplies, qu'il nous fut impossible de nous rencontrer autrement qu'en courant.

Revenus en Europe, Hubert n'avait pas oublié et il m'a téléphoné pour prendre enfin un vrai rendez-vous, et il a fait spécialement le voyage à Paris pour mettre au point une "Rencontre-conférence" à Namur et une autre à Braine-le-Comte.

Je suis donc partie le 21 mars avec armes et bagages jusqu'à Charleville, où Hubert m'attendait pour faire le transit et passer la frontière avec mes marionnettes et la documentation.

Marie-Christine Debien, psychologue à Nantes, avait accepté d'être de la partie et nous a rejoints directement à Namur.

Hubert et la Province de Namur avaient bien fait les choses; nous avons été somptueusement logées et nourries au Château de Namur.

Nos deux interventions à Namur se sont déroulées devant un public d'enseignants spécialisés pour l'enfance inadaptée, de "logopèdes", de psychologues et d'inspecteurs d'Académie. J'ai eu la joie de retrouver dans la salle Annick Brinon et Marc Vangeenderhuysen que nous avons accueillis au Colloque de Charleville-Mézières en 1985, et qui avaient fait chacun un compte rendu d'expériences très remarqué.

C'est toujours réconfortant de savoir qu'il y a des amis dans la salle (surtout en pays étranger, bien que la Belgique ne soit pas très différente de la France).

Nouer de nouveaux liens et établir des contacts serrés entre nos deux pays était notre but principal.

Le désir d'Hubert Roman est de voir se créer dans la Province de Namur une section "Marionnette et Thérapie", car s'il existe de nombreuses personnes qui utilisent la marionnette en Belgique comme moyen thérapeutique, elles sont isolées et cela rentre bien dans notre propre désir, qui est d'élargir notre champ d'action, et de devenir un carrefour d'échanges et de rencontres, sans pour cela renoncer à nos Colloques Internationaux.

Si nous voulons aller de l'avant, nous devons multiplier ce genre de rencontres.

Nos problèmes sont les mêmes, que ce soit en Belgique ou en France, beaucoup d'enfants souffrent hélas! des mêmes maux... Divorce des parents, chômage, racisme entraînent les mêmes troubles du comportement ou une mauvaise intégration, cela demande de la part des enseignants une meilleure connaissance de la psychologie et l'apprentissage de nouvelles méthodes mieux adaptées à ce type d'enfants.

J'ai trouvé à l'école d'enseignement spécial de Braine-le-Comte un accueil des plus chaleureux.

Cette école est particulièrement remarquable. Ayant une grande habitude de ce type de lieux d'enseignements, j'ai tout de suite perçu la qualité des formateurs et l'amour de leur travail. J'ai bien regretté de n'y faire qu'un court séjour, car si j'étais venue présenter mon travail et mes expériences, j'aurais aimé avoir plus de temps et de loisir afin d'entendre certains enseignants me parler des leurs, par exemple, le catalogue réalisé à l'occasion du Festival de la Marionnette à Braine-le-Comte*. Mais ce n'était qu'un premier contact. J'espère qu'il y en aura d'autres et que nous pourrions accueillir à notre tour, peut-être à l'École Normale de St-Denis, ou à l'École Normale de Nantes, un groupe d'enseignants de Braine-le-Comte.

Je ne sais pas si la chose sera financièrement possible, mais nous allons essayer que cela soit réalisable.

Après tout, Hubert Roman a mis huit ans avant de réussir à faire venir "Marionnette et Thérapie" à Namur. Il n'y a pas de raisons pour que nous ne soyons pas aussi opiniâtres!

C'est ainsi qu'une Section "Marionnette et Thérapie" a été créée à Namur.

Contacts : Hubert ROMAN - Centre Provincial de la Marionnette
221 Av. Reine Astrid - B.5000 NAMUR (Belgique)

Madeleine LIONS

* Voir en p. 16 : "La main qui raconte".

documentation

"Rods, shadows and gloves" (Marottes, ombres et marionnettes à gaine) par **John WRIGHT**. Illustrations de Lyndie WRIGHT, à partir de photos en noir et blanc de John ROBERTS. Édité par Robert Hale à Londres - 1987.

John WRIGHT, qui va souhaiter son quatre-vingtième anniversaire est le fondateur du "Little Angel Theatre", le seul théâtre permanent de marionnettes, à Londres, qu'il dirige depuis vingt-cinq ans. Cet ouvrage, en tant que livre technique est superbe. Il y a peu de marionnettistes qui puissent écrire avec une telle autorité sur la fabrication des marionnettes - particulièrement les marionnettes en bois sculpté, qui sont une des particularités du "Little Angel Theatre"- Le livre contient, en outre, le texte de "Wonder Island" (l'Ile merveilleuse), une pièce écrite par John Wright pour les enfants, et jouée régulièrement dans son théâtre.

"Puppets for better health" (Des marionnettes pour améliorer la santé), par **Gill CORDON**. Édité par Macmillan Educational Ltd, à Londres - 1987.

Ce livre s'adresse aux éducateurs et enseignants travaillant avec les pays en voie de développement, dont on connaît les tragiques problèmes en matière d'hygiène et de santé.

L'auteur montre que des gens qui ne se soucieraient pas d'aller à une conférence sur la santé, se ruent à un spectacle. Les marionnettes peuvent dire des choses qui, proférées par des humains, seraient considérées comme des insultes ou des conseils paternalistes! et on peut aussi tout dire à des marionnettes !..

Des détails pratiques sont donnés sur la fabrication des marionnettes (par exemple, essayez donc les fibres de bananes pour fabriquer les cheveux!) et sur la façon de monter un spectacle.

L'auteur conseille aussi de ne pas s'en tenir à un spectacle seul, mais d'organiser des rencontres, à sa suite, pour continuer l'information, comme le pratique déjà l'Association "Green Deserts" (Déserts verts), pour lutter contre la désertification du Soudan (voir Bulletin "Marionnette et Thérapie" 86/2).

"La main qui raconte". Catalogue réalisé à l'occasion du Festival de la Marionnette, du 20 mars au 2 avril 1987, organisé par l'Institut d'Enseignement Spécial Primaire de l'État, placé sous le patronage de la ville de Braine-le-Comte (Belgique).

Ce travail très documenté et très bien présenté a pu être réalisé grâce aux prêts de nombreux documents tant photographiques que textuels, par Hubert ROMAN*, l'UNIMA et Denis COULON.

* Centre Provincial de la Marionnette,
221 Av. Reine Astrid B. 5000 NAMUR (Belgique).

"Animations". Revue éditée par le Puppet Centre Trust (Battersea Arts Centre - Lavender Hill - London SW 11 - 5 TJ).

Le numéro d'avril/ mai - 1987, est entièrement consacré à "Punch", à l'occasion de son 325ème anniversaire, le 9 mai 1987, que nous annonçons dans le bulletin "Marionnette et Thérapie" 87/1.

Au sommaire, nombreux articles sur l'histoire, l'origine, la personnalité de "Punch", ses cousins du continent (Guignol, Laszlo, Kasper, Polichinelle, Petrouchka, Pulcinella), et sur les spectacles et les livres qui lui sont consacrés.

Pour cette célébration, la revue "Animations" a revêtu une couverture en couleurs par Su EATON BRIDLE, dont l'impression a été offerte par le "Punch and Judy College of Professors".

Pour encourager les jeunes talents, ce collège se propose aussi de décerner un prix à un jeune (en dessous de dix-huit ans) travaillant déjà dans la tradition de "Punch and Judy".

(Renseignements : Glyn EDWARDS, 10 Stanhope Place - London W2 - 2HH).



information

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

7 pl. Winston Churchill 08000 Charleville-Mézières. Tél. 24 56 44 55.

a publié le programme de ses stages, ateliers et rencontres :

du 17 au 30 mai

Rencontre avec Henk Boerwinkel, du Figurentheater Triangel.
Le stage s'adresse aux marionnettistes, peintres et scénographes.
Nombre de participants : 12. Prix : **4 000 F.**

du 5 au 25 juillet

Atelier, sous la direction de Jim Henson, créateur du "Muppet Show" et de "Dark Crystal".
La marionnette, face à la caméra.
Nombre de participants : 20. Prix : **6 000 F.**

du 27 juillet au 8 août

Stage animé par la Compagnie Daru.
La lumière, le son et l'image, dans l'espace du Théâtre de formes animées.
Nombre de participants : 15. Prix : **4 000 F.**

du 17 août au 5 septembre 1987, et du 1er au 15 février 1988

Atelier d'écriture théâtrale. Mise en espace.
Ce stage s'adresse aux auteurs qui désirent aborder la marionnette, aux praticiens du théâtre et à tous ceux qu'intéressent les questions d'écriture d'un texte et d'écriture scénique.
Il comprend deux périodes de travail collectif avec Henryk Jurkowski, Dominique Houdart, Alain Roussel, encadrant une période de travail individuel permettant de développer un projet jusqu'à son expression définitive.
Nombre de participants : 15. Prix : **6 000 F.**

Dernière Minute

Nous apprenons avec tristesse, la mort d'Anne LESCOT, survenue après une longue et douloureuse maladie. Que Jean-Pierre et Julien trouvent ici le témoignage de la sympathie de toute l'équipe de 'Marionnette et Thérapie'.

LE CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION PERMANENTE*

organise deux stages :

21-22 mai et 25-26-27 juin

"Musicothérapie : introduction aux techniques psychomusicales en milieu éducatif, thérapeutique et dans le domaine de l'animation".

Aborder, à partir d'expériences pratiques en groupe, les éléments théoriques et techniques de la musicothérapie et resituer les techniques psycho-musicales dans le champ de la clinique, de la pédagogie et de l'animation.

* 1955 - Corniche Marius Escartefigue - 83200 Toulon.

CENTRE INTERNATIONAL DE MUSICOTHERAPIE

Formation complète en musicothérapie.

Dès octobre 1987, trois jours par semaine, pendant un an.

Renseignements : 73 rue Curial, Bât. C
75019 Paris.
Téléphone : 42 49 77 78.

RENCONTRE ENTRE LES PROFESSIONNELS UTILISANT LA MARIONNETTE EN THÉRAPIE "INSTITUTIONNELLE"

L'Association "Marionnette et Thérapie", en collaboration avec J'Unima se propose d'organiser cette rencontre en septembre 1988, à l'Institut International de la Marionnette, à Charleville.

Le but de cette rencontre serait de faire le point, non pas seulement au niveau des techniques utilisées, mais sur les repères théoriques sur lesquels repose la pratique de chacun.

Si vous connaissez, à l'étranger, des personnes intéressées, ne manquez pas de nous le faire savoir afin que nous puissions les contacter.

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JUIL - AOUT - SEPT

87/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 3ème Trim. 1987 Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

		Page
EDITORIAL	M. LIONS	2
EXPOSE		
	Les affections mentales de l'enfance (fin) VII	JL. LANG 4
RECIT		
	Entre mythe et conte	LY THANH HUÊ 8
ATELIERS		
	Hamlet au LEP de Clichy-sous-Bois	11
VIENT DE PARAÎTRE		15
FORMATION		
	Stages, Sessions Journées d'étude Conférences 1988	16
DOCUMENTATION	ouvrages, articles	18
INFORMATION		19
MARIONNETTE ET THÉRAPIE		20

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs, Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial

Nous avons le regret de voir partir Jacqueline Rochette, qui fut notre Présidente depuis la création de "**Marionnette et Thérapie**". Cependant, elle reste, et restera toujours notre Présidente d'Honneur, et son appui moral nous sera toujours d'un grand secours. Il m'incombe désormais de la remplacer dans sa lourde tâche.

Depuis l'Assemblée générale, le bureau n'a pas chômé.

Je remercie Gladys Langevin, pour sa présence, ses conseils judicieux et son efficacité. Grâce à elle nos publications connaissent un succès certain.

Je remercie également notre toute jeune secrétaire générale, Murielle Lheureux, qui prend son rôle avec un sérieux rare pour un si jeune âge. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle préfigure l'avenir de notre Association.

Sans renier le passé, ni l'expérience que nous avons acquise durant ces dix années, il nous faut, à présent, nous tourner vers l'avenir, et le préparer. Murielle en est le lien. Son métier d'ergothérapeute, son travail quotidien avec des adultes en grandes difficultés, son amour grandissant pour la marionnette en font une col-laboratrice dynamique.

Vous savez combien la vie associative est devenue difficile; les subventions sont distribuées au compte-gouttes, alors que les frais augmentent tous les jours.

Pourtant l'avenir, en cette rentrée, ne s'annonce pas trop mal. Les subventions accordées nous ont été versées en août. Alors que toute l'année passée, nous avons tenu grâce à des dons particuliers, et à une politique de rigueur draconienne, nos finances, en ce début d'année scolaire sont saines.

Pour cela, nous avons dû réduire nos frais au minimum. Le déménagement, sur place, de notre bureau est pour beaucoup dans la réduction de nos frais incompressibles.

Hélas, il ne faut pas nous leurrer... nous ne sommes pas encore tout à fait autonomes.

Vous connaissez les ressources de notre Association, qui sont les cotisations de nos adhérents, ainsi que l'abonnement au bulletin, la vente de nos publications, et nos stages de formation.

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous faire confiance, et je vous en remercie de tout cœur.

L'année 1988 sera une année internationale. En effet, en janvier, "Marionnette et Thérapie" sera présente au Festival de Ljubljana, en Yougoslavie ; en juillet, nous irons au Japon, à l'occasion du XVème Congrès International de l'UNIMA ; et en septembre aura lieu, à Charleville-Mézières, le nouveau Colloque International "Marionnette et Thérapie", précédé cette fois-ci par les Rencontres internationales de Thérapeutes.

Mais l'année 1988 sera aussi une année de rencontres avec les Provinces. En effet, comme vous le verrez dans ce bulletin, nos stages auront lieu à Paris, Lyon et Nantes, et nous espérons en organiser en 1989 en Alsace, en Provence et en Bretagne, où nous avons quelques contacts.

Pour aller de l'avant et progresser, nous avons besoin de l'appui de tous. N'hésitez pas à nous faire part de vos projets, de vos réussites ou vos difficultés, à nous donner vos conseils, afin que le travail que nous faisons au 14 rue Saint-Benoît, soit le reflet exact de toutes les activités de tous ceux qui font partie de notre Association et qui sont devenus nos amis.

N'oubliez pas que ce bulletin est un lien constant entre nous tous, et la preuve tangible que nous existons.

A tous, je souhaite une bonne rentrée.

La Présidente :
Madeleine LIONS

exposé

LES AFFECTIONS MENTALES DE L'ENFANCE

(suite et conclusions)

par le

Docteur Jean-Louis LANG
Ex-chef de Clinique à la Faculté

Directeur de Recherche
à l'Université Paris VII

VII - AUTRES SYNDROMES

Le rappel, que nous venons d'effectuer des principales organisations psycho-pathologiques sous-tendant les affections mentales de l'enfance n'épuise pas pour autant le champ clinique de la psychiatrie infantile.

1. Il est tout d'abord des symptômes ou syndromes apparemment isolés, réalisant cependant des tableaux cliniques assez caractéristiques (ceux pour lesquels l'entourage sera amené à consulter) et *a priori* non rattachables à une organisation structurelle définie. Tout symptôme d'apparition soudaine et solitaire pourrait ainsi rentrer dans ce cadre. Certains d'entre eux cependant, par la fréquence où ils se manifestent isolément en dehors de tout autre contexte clinique, méritent d'être signalés. On aura ici recours à la psychologie pathologique, celle qui étudie les diverses modalités d'altérations, perturbations et déviations de telle ou telle fonction, conduite ou affect, et le sens qu'on peut leur accorder dans l'économie psychique du sujet. Nous citerons particulièrement :

- dans la sphère du langage : le bégaiement, le semi-mutisme psychogène, la dyslexie-dysorthographe ;
- dans la sphère psycho-motrice : la dyspraxie, l'instabilité "essentielle", l'hyper-activité, certains tics ;
- au niveau du sommeil : insomnies, somnambulisme-épisodique, terreurs nocturnes ;
- parmi les conduites oro-alimentaires : anorexie, boulimie, obésité ;

- parmi les conduites sphinctériennes : énurésie, encoprésie ;
- parmi les conduites sexuelles : exhibitionnisme, fétichisme, travestisme, voyeurisme... ;
- certains actes délictueux : vols, fugues, pyromanie, agressivité coutumière sur autrui ou sur les objets ;
- conduites auto-agressives : auto-mutilation, tentatives de suicide, certaines toxicomanies.

Tous ces symptômes ou conduites, par ailleurs, peuvent s'inscrire aussi bien dans une structure spécifique. Ils peuvent également, suivant les cas, répondre à des organisations mentales différentes (ex : les tics ou l'énurésie). D'où l'intérêt, dans tous les cas, d'une analyse psycho-pathologique approfondie, même si cette dernière n'aboutit pas à rattacher le symptôme isolé à une organisation définie.

S'il peut s'agir effectivement d'une symptomatologie transitoire ou bénigne, elle peut aussi être la première manifestation d'une affection mentale non encore extériorisée, ou celle d'un début d'organisation déviante de l'appareil psychique qui n'a pas encore fait sa preuve. Il ne faut donc pas négliger ces symptômes isolés : leur prise en compte et leur réduction doit permettre d'enrayer une évolution dans un sens pathologique.

Mais dans d'autres cas - et c'est ce que l'analyse structurelle permettra de vérifier - il s'agira plus banalement de petits signaux d'alarme témoignant d'un malaise passager, ou d'une réaction à une situation actuelle stressante, voire même d'une formation symptomatique transitoire et structurante permettant de dépasser un conflit de développement (ex : certaines angoisses nocturnes, certains tics, certaines conduites agressives ou délictueuses).

2. A l'opposé, d'autres tableaux cliniques plus ou moins mono-symptomatiques vont répondre :

- soit à une organisation mentale pathologique précise : c'est le cas, par exemple, des terreurs nocturnes (structure pré-névrotique) ou du transsexualisme (structure perverse),
- soit à un mode de fonctionnement mental et de problématique conflictuelle difficilement classable parmi les autres structures psycho-pathologiques, mode et problématique qui, donc, paraissent être leur propre : ainsi l'anorexie mentale, l'obésité psychogène, le somnambulisme, l'épilepsie dite essentielle...

3. Enfin, nous voudrions préciser deux notions que nous n'avons pas eu encore l'occasion d'aborder :

- celle du retard (fonctionnel, tel celui du langage, ou intellectuel, affectif..., etc.) : il se définit, a priori, comme un ralentissement ou un arrêt passager du développement, en principe donc rattrapable et réversible,

supposant l'intégrité des appareils sous-jacents, et dont l'usage clinique est réservé aux cas où l'évaluation de ce retard n'excède pas deux ans chez un enfant non encore pubère. Une telle évaluation n'a donc que valeur pronostique hypothétique soumise à validation rétrospective : un "retard" peut secondairement se fixer et retentir alors sur l'ensemble du développement de la personnalité ; il peut aussi laisser des séquelles plus ou moins durables (ainsi certains retards dits "simples" du langage).

- celle de démence : qui est un état acquis d'affaiblissement mental global et le plus souvent progressif (démence épileptique, traumatique, oxy-carbonée...) ayant débuté après l'âge de trois ans, tous éléments qui la différencient des arriérations mentales. Ses caractères d'irréversibilité et d'évolution inéluctable sont actuellement controversés chez l'enfant. Signalons enfin que le terme de démence jadis attribué à certains syndromes psychotiques (démence de Heller, démence précocissime) est actuellement abandonné dans la mesure où la définition ci-dessus ne correspond plus à l'état actuel de nos connaissances concernant les psychoses infantiles.



CONCLUSIONS

Dans cette présentation des diverses affections mentales de l'enfance, nous avons privilégié l'abord psychopathologique et structurel dans la mesure où il permettait une meilleure saisie du sens même des symptômes et de leur regroupement, plutôt qu'une classification en unités morbides plus ou moins circonscrites.

Il ne s'agit pourtant encore que d'un index, une sorte de catalogue qui, s'il précise et délimite les termes du vocabulaire, s'il propose des repères susceptibles d'éclairer notre appréhension de ces états et nos possibles modes d'intervention, est loin de rendre compte de la complexité des situations rencontrées en clinique et de la genèse conflictuelle des problématiques en cause.

L'analyse structurelle n'est d'ailleurs qu'un temps de notre démarche, intimement liée au recueil des signes (symptômes, dires du sujet et de l'entourage, observation directe...) et à la collecte

récit

ENTRE MYTHE ET CONTE

La petite histoire du bétel

Bien des histoires, des mythes, des contes, se disent dans les théâtres de marionnettes. Et ces histoires en réveillent d'autres. Et ces histoires viennent à la rencontre des cultures et à la rencontre des peuples.

Je vous parlerai ici de la petite histoire du bétel. Elle nous raconte l'origine de cette coutume de chiquer le bétel, coutume que l'on retrouve dans tout le sud-est Asie, coutume à la fois austro-asiatique, mais aussi austro-mélanésienne. Chiquer le bétel réunit trois éléments : feuille de bétel, noix d'arec et chaud. C'est cette triade et l'histoire de son origine, qui nous introduisent dans le monde à la fois des mythes et des contes. Dans le monde des mythes, car elle raconte l'origine de la liane qu'est le bétel, car elle raconte l'origine d'une coutume, celle de chiquer le bétel, c'est-à-dire l'origine d'une manière de faire. En ce sens, elle appartient au monde des mythes. Mais elle appartient aussi au monde des contes, de par son allure d'histoire individuelle et particulière, et aussi de par sa structure narrative : en effet, c'est l'histoire de deux frères amoureux d'une même jeune femme et la mort va les réunir.

La version vietnamienne du bétel.

Il y avait très longtemps, deux frères vivaient ensemble, sans avoir jamais de querelles, partageant ensemble bonheur et malheur. Un jour, ils tombèrent amoureux de la même jeune fille. Et selon la coutume, la jeune fille épousa l'aîné. Le cadet, en proie au chagrin, s'en va par les chemins. Arrivé au bord du fleuve, il s'assoit au bord du rivage, et pleure, pleure tant, qu'il se transforme en pierre. L'aîné, resté seul, désespéré, part à la recherche de son frère. Arrivé lui aussi au bord du fleuve, il s'assoit contre le rocher et se lamente de leur destin. Il se transforme alors en un grand palmier, l'aréquier. La jeune femme, restée seule, part, elle aussi, éperdue, à la recherche de son mari et de son beau-frère. Arrivée au bord du fleuve, elle s'assoit contre la pierre et posant doucement la tête contre l'arbre, pleure. Elle se transforme alors en une souple liane, la liane de bétel, et cette liane vient s'enraciner sous le rocher et

s'enrouler autour du tronc du palmier. Les dieux les avaient entendus, et pris de pitié, les avaient ainsi transformés et les voilà tous trois réunis.

Le temps s'écoule. Puis vient à passer par là un roi et sa suite. Le roi s'étonne de trouver là ce rocher, cet arbre et cette liane, ainsi enlacés. Il ordonne de casser un morceau de la pierre, de la broyer et de la brûler. Il ordonne de cueillir la feuille de la liane, le fruit de l'aréquier. Réunissant les trois éléments ensemble, cette pierre, cette feuille et ce fruit, le roi découvre avec surprise un jus rouge au goût agréable. De là vient la coutume de mélanger ces trois éléments, triade minérale et végétale, composée de la feuille de bétel, doucement piquante, de la noix d'arec dont le noyau finement découpé donne un goût âcre, et de la chaux, de goût neutre, mais qui donne corps aux deux précédents.

Cette coutume était plus spécifiquement féminine, et recevoir des amies, pour "chiquer le bétel et boire un peu d'eau ensemble" était à la fois un moment d'hospitalité et de convivialité.

Cette coutume était aussi symbole d'union, d'union d'un couple. Et c'est avec cette triade, bétel, noix d'arec et chaux, qu'un jeune homme demandant la main de sa bien-aimée, ne devait surtout pas oublier quand il allait rendre visite à sa future belle-famille.

x

x x

D'autres versions se rencontrent également. Comme le souligne Solange Thierry, tantôt il s'agit de deux frères amants d'une même jeune femme, tantôt c'est la jeune femme qui est amoureuse des deux frères, tantôt encore, il s'agit de trois amis, dont l'un d'eux est déguisé en femme, qui viennent suivre l'enseignement d'un maître. De toute façon, quelle que soit la version du conte, l'on retrouve toujours les séparations, les épreuves et les métamorphoses, c'est-à-dire les mêmes fonctions du conte, au sens de V. Propp. Mais la signification de ces métamorphoses est variable selon les versions. La version vietnamienne nous dit que "c'est par pitié" que les dieux réunirent les trois héros. Alors que les versions cambodgienne et laotienne disent que c'est "par malédiction" que les trois êtres qui s'aiment sont réunis dans la mort. Et cette mort, extrêmement érotisée permet, en tout cas, ce que la vie n'a pas permis : des retrouvailles d'amour incestueuses, des liens impossibles à vivre dans la vie, des liens de relation de parenté exacerbés, c'est dire la douceur de cette

mort et sa face d'interdit, dont l'union donne ce goût à la fois piquant et âcre.

L'interdit entre les deux frères et la résonnance incestueuse du lien belle-soeur et frère cadet, est un texte qui réveille l'inconscient. C'est un texte qui, par ses mots, est ouvert aux fantasmes de chacun. Ces mots, ce sont des signifiants qui viennent appeler encore d'autres signifiants, et ce, pour chacun, chaque sujet. Et ce ne seront jamais les mêmes, car chacun, selon sa particularité, avec sa propre manière de dire et de faire avec certains points inconscients, chacun évoquera tel ou tel signifiant, telle ou telle chaîne associative. En ce sens, ces signifiants ouvrent à la création.

x

x x

Ces petites histoires nous ouvrent au monde des rencontres avec d'autres manières de vivre, d'autres manières de faire. Ce sont des rencontres avec le quotidien, et c'est le particulier d'un quotidien où l'on chique le bétel, mais c'est aussi le quotidien de certaines relations inconscientes, relations humaines d'un point et d'un autre du globe.

C'est par ce bricolage de mots, et les trouvailles, les issues que ces petites histoires trouvent à ces situations, qu'elles réveillent l'inconscient en chacun. Elles réveillent quelque chose qui s'oublie, qui s'ignore en chacun. Elles réveillent un savoir, et ce savoir est dynamique, et c'est lui qui nous agit à notre insu dans notre vie de tous les jours, nos actes manqués, lapsus et symptômes, et c'est lui aussi qui nous agit dans nos fantasmes et dans nos rêves. Et ces petites histoires font penser à d'autres histoires encore, et ce réveil de l'inconscient ouvre aussi ce savoir à de nouvelles rencontres, rencontres porteuses de futures inscriptions signifiantes, de futures traces de mémoire. Ce réveil et cette ouverture de l'inconscient, le mettent au travail. Cet inconscient au travail et vivant, c'est lui qui vient s'articuler au savoir, y faire des artistes. Mais c'est lui aussi qui vient parler dans n'importe quel groupe de marionnettes, que nous soyions amateurs, adultes ou enfants.

LY THANH HUÊ
Psychanalyste.

"A propos de quelques mythes et contes d'Asie"
ERESI. Unité de recherche interculturelle.

ateliers



Pour la troisième année consécutive, une expérience marionnette préparée tout le long de l'année et aboutissant à un spectacle, a été intégrée au programme d'une classe préparatoire aux carrières sanitaires et sociales du Lycée Jules Verne à Clichy-sous-Bois.

Comme les deux premières fois, Madeleine Lions en a été l'animatrice et la cheville ouvrière, en collaboration avec l'équipe pédagogique du lycée. (Voir la relation de ces deux expériences dans les bulletins 85/3 et 87/1).

Mais cette année, le projet était plus ambitieux, puisqu'on montait "Hamlet", l'œuvre prestigieuse de Shakespeare.

Pour les marionnettes, on désirait qu'elles soient les plus belles et les mieux habillées possible, et pour la manipulation on avait prévu que les acteurs se déplacent sur des chariots à trois roues, la marionnette reposant sur leurs genoux.

Tout ceci a pu être réalisé, grâce à de nombreux concours, et la représentation a eu lieu le 17 mai 1987 et le jour suivant, avec beaucoup de succès. Mais laissons la parole aux élèves qui l'ont préparée, et à deux spectatrices qui livreront leurs impressions.

"NOTRE TRAVAIL"

Le travail que nous vous présentons ce soir a été réalisé dans le cadre de deux heures hebdomadaires d'animation dont nous disposions cette année pour une quinzaine de séances effectives. A cela il faut ajouter un stage de trois jours au cours duquel nous avons fabriqué les têtes des marionnettes, après avoir étudié les caractères respectifs des personnages.

Travail lourd, compte tenu de la technique utilisée et de la richesse d'une œuvre complexe dont il a fallu faire un montage, mais travail fructueux pour nous tous.

Il comporte des imperfections dont nous sommes conscients, et n'a, par conséquent, aucune prétention, sinon celle de montrer le résultat d'un effort collectif auquel se sont associés les élèves de la classe de formation complémentaire "Costumes de Théâtre" du L.P. de Nogent, et ceux de la classe de 2ème année CAP "Mécanicien d'Entretien" du L.P. Jules Verne pour l'étude et la confection des chariots.

La technique utilisée vous étonnera sûrement par son audace ; sachez qu'elle nous a surpris par sa difficulté, et que ce soir encore, nous allons "souffrir" pour la mettre en œuvre.

Mais cette technique se justifie, puisqu'elle sera soumise à un psychomotricien qui tentera d'en faire bénéficier des handicapés moteurs.

Nous espérons que vous serez nombreux, ce soir, à découvrir une œuvre difficile, mais qui fait partie du patrimoine culturel universel. Si c'est le cas, nous serons fiers d'y avoir contribué.

**Les élèves de 1 A' SA₁
du L.P. Jules Verne de Clichy-sous-Bois**

HAMLET, L.P. et MARIONNETTES...

par **Bernadette JOST**

J'étais hier à Clichy-sous-Bois dans la grande salle des Fêtes de la Mairie où l'on affichait "Hamlet" par le L.E.P. Jules Verne.

Quand je suis arrivée, un peu avant l'heure annoncée, le rideau était ouvert. On réglait les éclairages. Tout était prêt pour le spectacle. Quelques jeunes passaient ici et là. L'atmosphère était au calme, même si les cœurs battaient un peu vite sans doute.

Le rideau se ferme, pudique, sur le décor en place dont les tissus ouvragés nous invitent à entrer dans le jeu théâtral. Une fillette, rieuse et dégourdie, brûle la place à son aînée pour me proposer le programme - 5 francs -, pas cher ! J'y découvre les noms des voix que je vais entendre, doublant ou non les manipulateurs, les noms de ceux qui vont participer au spectacle, de ceux aussi qui l'ont préparé.

18h45 : le public est là, attentif. Le proviseur explique comment le projet "spectacle de marionnettes" a été réalisé. Madeleine Lions nous dit sa joie d'avoir pu vivre cette aventure passionnante avec ces jeunes. Le rideau s'ouvre : place à Shakespeare.

Un alignement de marionnettes nous fait face, personnages à taille humaine, imposants, dans des costumes remarquablement ouvragés, dont les rouges et les ors accrochent le regard. Un jeune présentateur à la voix claire et assurée nous livre leur identité. Nous allons vivre avec eux une heure trente de l'histoire d'Hamlet.

Tout marche comme sur des roulettes - ou plutôt tout marche sur des roulettes - : chaque marionnette est comme projetée en avant par son manipulateur, assis sur un chariot roulant qu'il déplace en prenant appui sur le sol avec ses pieds. Ces chariots, spécialement créés pour le spectacle et réalisés eux aussi dans le L.E.P., ont des roues très mobiles permettant d'évoluer en tous sens. Nous assistons à un étrange ballet, bien réglé, où chacun sait où il va, ce qu'il a à faire. Nous sommes pris, je suis prise sous le charme.

C'est bien Hamlet qui nous est conté, mais la pièce de Shakespeare trouve sa vie non pas tant dans ce que j'entends que dans ce que je vois. Le texte enregistré forme un second plan sonore, nécessaire, ponctuant l'action, lui donnant sens. Mais le premier plan est, pour moi, visuel. Ce sont ces marionnettes, romantiques, ou graves, ou cocasses, aux visages et couleurs contrastés, qui donnent ce plein de vie que je perçois, que je ressens. Si mes oreilles par moments font un peu relâche, mes yeux ne chôment pas.

Tenir un public en haleine pendant une heure trente sur un sujet classique quand on est amateur, non entraîné à l'art du spectacle, c'est une gageure. Les jeunes du L.E.P. l'ont fait, avec beaucoup de sérieux et de simplicité, sans énervement (apparent), avec efficacité. Dans la salle, l'attention était grande et il n'y avait de bruit que celui des rires que déclenchait par moments le jeu des personnages. Le L.E.P. Jules Verne avait fait un pari dans un projet hardi. Il a pris les moyens de le tenir. Il a réussi.

Qui saura jamais la part que cette expérience de groupe, cette élaboration individuelle, cette réussite finale, auront dans l'évolution de chacun de ces jeunes ? La participation à une œuvre collective et à son succès est source d'énergie ; elle peut susciter des dynamismes et engendrer d'autres réussites.

Bravo, Madeleine !

Bravo à tous, acteurs, artisans, diseurs, présentateurs, accessoiristes et machinistes, organisateurs et réalisateurs, pour ce projet mené à terme, pour cette savoureuse création que j'ai eu plaisir à déguster.

17 mai 1987

IMPRESSIONS D'UN GROUPE D'ADULTES HANDICAPES MENTAUX

par

Murielle LHEUREUX

Hamlet, interprété par les élèves de B.E.P. Sanitaire et Social de Clichy-sous-Bois, peut avoir la prétention de déclencher des éclats de rire et de faire grincer des dents à d'autres moments. Eh oui !... quand Hamlet s'est présenté le 17 mai, il en a eu l'audace !

Parmi le public, il y avait un groupe d'adultes handicapés mentaux. L'un d'entre eux a été particulièrement touché par les mimiques des personnages. Le lendemain de la représentation, il reproduisait encore certaines expressions du visage... alors qu'il a tendance à peu s'exprimer d'habitude.

Chaque acteur était sur un chariot roulant, ses jambes étaient assimilées à celles de son personnage. Les déplacements de chaque personnage étaient assurés par les mouvements de jambes de son manipulateur. Cette manipulation, quelque peu originale a intrigué plus d'un spectateur, dont un jeune homme trisomique, qui ne cessait de demander : "Qui dedans ?", à chaque fois qu'un personnage interve-

CALENDRIER DES STAGES

<i>6 jours du 15 au 20 février</i>	Lyon	<i>Mairie du Vème 3 200 F</i>
Madeleine LIONS		Gilbert OUDOT
De l'adaptation de la marionnette aux handicapés moteur - Aspects mécaniques - Aspects expressifs - Approche psychanalytique		
<i>10 jours du 29 fév. au 12 mars</i>	Lyon	<i>Mairie du Vème 4 500 F</i>
Geneviève PAVALY	Gilbert BROSSARD	Gilbert OUDOT
Construction du personnage - Jeux avec diverses techniques de marionnettes et formes animées - Mise en situation - Création - Analyse du Mythe et de l'Inconscient		
<i>6 jours du 11 au 16 avril</i>	Paris	<i>Place du Guignier XXème 3 200 F</i>
Jean BOUFFORT		Gilbert OUDOT
Créativité - Espace-Temps - Espace-Temps pour l'écriture - Le corps outil - le corps lieu de vie et d'échanges - Le corps accompagnant la marionnette - De la Tradition vers d'autres voies - L'Espace imaginaire		
<i>6 jours du 16 au 21 mai</i>	Nantes	<i>La Classerie 44400 REZE 3 200 F</i>
Madeleine LIONS		Marie-Christine DEBIEN
Elaboration du personnage - Du conte à la mise en Images - Du schéma corporel à l'Image du Corps - Réflexion sur l'Image du Corps		

CONFÉRENCES

Sur demande :

- 1) Mme Colette DUFLOT : Marionnette et Psychose
- 2) Mme LY THANH HUE : Mythes et Fantômes
- 3) Mme Madeleine LIONS :
 - Spectacles à l'hôpital
 - L'Enfant IMC et la Marionnette.

SESSIONS

Formation :

en Hôpital, Centres spécialisés, IMP, etc.

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail. Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des animateurs qualifiés.

JOURNÉES D'ÉTUDE

A programmer selon les demandes : par exemple :

Conduite d'un atelier accueillant :

- des enfants ou des adultes IMC
- des enfants ou des adultes psychotiques

Ces journées sont réservées à ceux qui ont déjà une pratique de la Marionnette.

Prix : 400 F. Lieu : 14 rue St-Benoît PARIS 6ème

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

au Siège Social de l'Association "**MARIONNETTE ET THÉRAPIE**"

14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS

Veillez joindre une enveloppe timbrée. Merci

documentation

OUVRAGES

"Marionnettes conquérantes du monde" . par **Elek SELMECZI**.
Chronique du Théâtre National de Marionnettes. 216 pages, 62 photos couleur, 194 photos noir et blanc. Edition Corvina de Budapest (Hongrie). Renseignements: Centre hongrois de l'Unima, Dr Dezsö Szilagi Nephk^oztarsasag Utja 69 1062 Budapest VI (Hongrie).

Ce livre présente la marionnette et son parcours en Europe, son apparition en Hongrie, l'évolution du professionnalisme dans cet art, les diverses périodes du Théâtre National de Budapest, son passé et son présent. Le livre se termine par la nomenclature des pièces présentées par le théâtre de Marionnettes de Budapest depuis sa fondation à nos jours et son itinéraire à l'étranger.

"Langage et rééducation" . Cahiers psychiatriques genevois n°2, 128 pages, 1987. Il est publié par les Institutions Universitaires de Psychiatrie de Genève. 1225 Chênebourg (Suisse)
Prix : 17,50 **Fr S**.

Ce volume est consacré en grande partie à l'aphasie, trouble terrible qui prive l'homme de son moyen le plus évolué et le plus noble de communiquer : le langage. Il groupe une série de travaux visant l'échange de méthodes et d'idées sur l'investigation et le traitement de patients atteints de troubles du langage.

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

Des marionnettes en psychothérapie ? par **Margret JARRY**, paru dans "Femmes d'Aujourd'hui" n°8, 24 février 1987.

Cet article présente le travail d'Annick MONTULÉT-BRINON, psychologue clinicienne, qui exerce depuis plusieurs années dans un Centre de guidance infantile de Verviers en Belgique. Ceux qui ont assisté au Colloque "Marionnette et Thérapie" de 1985 à Charleville, se souviennent sûrement de l'intervention d'Annick sur la Thérapie d'un enfant psychotique (cf. bulletin 85/4). Sa communication, très remarquée, lui valut de passer sur les ondes de France-Inter.

Des marionnettes pour Dieu. Reportage de 6 pages, paru dans "Feu et Lumière" n°39, mars 87. Revue publiée par la Communauté du Lion de Judas et de l'Agneau Immolé, implantée dans 9 diocèses français, 8 à l'étranger. Écrire : "Théâtre d'Étincelles", Abbaye Blanche, 50140 Mortain.

Gaston et Micheline, un couple de la Communauté ayant déjà pratiqué la marionnette auparavant, ont décidé de mettre leur art et leur charisme au service du message évangélique à l'intention des enfants. A partir de contes, de paraboles, de passages de la vie de Jésus et de Saints, ils réalisent une animation spirituelle avec les marionnettes qu'ils fabriquent. Leur intervention est absolument gratuite, car ils estiment que la Parole du Seigneur est un don que l'on a reçu gratuitement. Ils se déplacent aussi bien pour quinze enfants que pour 300. 18

information

UN MUSÉE DE LA MARIONNETTE A NAMUR

La ville de Namur, en accord avec la section franco-belge de l'Unima a décidé d'ouvrir un Musée de la marionnette dans ses murs.

Une exposition itinérante sera organisée également, afin de promouvoir l'art des marionnettes, à travers toute la Belgique.

Nous apprenons qu'Hubert Roman, qui est une personnalité dans le monde de la marionnette en Belgique, et qui y a récemment créé une section "Marionnette et Thérapie", est chargé, en tant que membre actif de l'Unima, de recueillir des dons ou des collections aussi bien pour le musée que pour l'exposition itinérante.

Hubert ROMAN (Centre Provincial de la Marionnette)
Av. Golenvaux, 14 B.5000 NAMUR

VERY SPECIAL ARTS INTERNATIONAL

C'est sous ce titre que paraîtra, cet automne, le premier numéro d'une revue consacrée à des informations sur la pratique de l'Art en Thérapie, à travers le monde entier.

Créée en 1974, "Very Special Arts" est une organisation qui a pour but de promouvoir des programmes de danse, musique, théâtre, littérature, peinture..., etc., pour des handicapés mentaux et physiques. Environ 40 pays se sont joints, depuis, à cette entreprise, et c'est dans le but de diffuser toutes ces informations qu'est créée cette revue. L'aide de tous ceux qui sont intéressés par ces problèmes est sollicitée pour que ces échanges soient les plus vastes possible.

"Very Special Arts International" Education Office, John F. Kennedy Center for the Performing Arts. WASHINGTON D.C. 20566 U.S.A.

Deuils de l'Été

Deux amis nous ont quittés récemment.

... Nous avons appris avec tristesse la mort accidentelle de Madame Jacqueline PRACHE, Présidente de l'Association "Réadaptation par le travail et le loisir".

... Nous n'entendrons plus le rire si sympathique de Renaud COLMAIRE, bien connu de tous les marionnettistes parisiens.

Que leur famille et leur entourage trouvent ici le témoignage de la sympathie de toute l'équipe de "Marionnette et Thérapie".

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCT - NOV - DEC

87/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 4ème Trim. 1987 Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

			Page
ÉDITORIAL	Lettre de	M. LIONS	2
	Annonce Colloque 88		4
THÉRAPIE INDIVIDUELLE	Kathryn et le lait empoisonné	JP. KLEIN	5
	Dons à l'Association		10
ATELIERS	Un atelier en fête à Versailles	G. LANGEVIN	11
	Renouvellement des cotisations		13
RENCONTRES	Événement - Rencontre - Spectacle. Journée annuelle de l'ATEP		14 15
FORMATION	Stages à Charleville Institut Nal d'Expression		16
INFORMATION	Yougoslavie - Suède - France		17
DOCUMENTATION	Vient de Paraître		18
MARIONNETTE ET THÉRAPIE			20

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs, Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial

Biens chers Amis,

Vous qui téléphonez 14 rue Saint-Benoît, peut-être avez-vous l'impression de tomber trop souvent sur un répondeur... Pourtant ce répondeur nous rend de très grands services. En effet, que de choses faites depuis notre dernier bulletin ! Tout d'abord, le stage d'octobre à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières. Dans ce stage nous avons accueilli deux Zaïrois. L'échange fut complet car, si nous leur avons apporté notre expérience de la marionnette utilisée comme médiateur, eux nous ont donné toute leur gentillesse, leur joie de vivre et une grande leçon de sagesse ancestrale. Ce stage a été suivi d'une journée de réflexion, rue Saint-Benoît. Au cours de cette journée nous avons eu la joie de retrouver Dominique GARNIER, de l'A.P.A.J.H.-Yvelines à Versailles, qui est venue les bras chargés de toutes les marionnettes faites dans son atelier avec des I.M.C. adultes et qui nous en a conté l'histoire. Je remercie de tout cœur Dominique car le plus souvent nous ne savons pas ce que les stagiaires font après les stages. "Marionnette et Thérapie" doit être un lieu de rencontres et d'échanges afin que nous puissions progresser et mettre en commun nos réussites tout en tirant profit de nos échecs.*

* Voir article "Ateliers", p. 11.

Puis ce fut une session à Chateaubourg, en Bretagne, une semaine passée dans cet ancien couvent de religieuses qui servit de maison de retraite à des prêtres, ceci avant de retrouver une nouvelle jeunesse : depuis trente ans cet édifice accueille des enfants en difficulté et tout y est fait pour qu'ils s'y sentent bien. Au cours de cette semaine, cinq personnes venant de cet Établissement (dont la Directrice) plus cinq personnes venant d'établissements proches ont travaillé ensemble sur la construction de marionnettes et l'improvisation de scénarios ; le travail analytique avec Gilbert OUDOT fut intense et positif. Tout de suite après la session, nous avons mis en place les structures d'un atelier thérapeutique dans un C.M.P.P. à Meudon. Le coup d'envoi a été donné, la balle est maintenant dans leur camp...

Même pas le temps de reprendre souffle, tout de suite après, nous avons eu le Conseil d'Administration du 21 novembre où nous nous sommes retrouvés nombreux.

Le jour de l'inauguration officielle de l'École Supérieure de la Marionnette à Charleville-Mézières a été l'occasion pour "Marionnette et Thérapie" de rencontrer des marionnettistes étrangers jouant un rôle important dans leurs pays respectifs. Cela va nous permettre de faire mieux connaître notre association et ses buts à l'étranger ainsi que d'envisager des co-opérations avec tous ceux qui utilisent la Marionnette, ceci avec pas forcément les mêmes méthodes que les nôtres.

En cette période de l'Avent, il n'est pas dé-fendu de croire au Père Noël, Gladys LANGEVIN et moi-même croyons l'avoir rencontré en chair et en os ! Nous allons lui envoyer un gros dossier sur nos dix ans d'existence.

Ces dix ans que nous fêterons dans la joie le 25 juin 1988. En attendant, je vous souhaite à tous un bon Noël et une très bonne année 1988.

La Présidente : Madeleine LIONS



V^e COLLOQUE INTERNATIONAL

MARIONNETTE ET THERAPIE



SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1988



au cours du

**VIII^e festival
des théâtres de marionnettes
des cinq continents**

du 23 SEPTEMBRE au 1er OCTOBRE 1988

à Charleville - Mézières

La "Rencontre" la plus importante de notre Association est sans conteste celle qui se produit tous les trois ans à Charleville :
LE COLLOQUE INTERNATIONAL.

- en 1976, le premier du genre, fut organisé avec, pour base, une Conférence du Docteur GARRABE sur le phénomène du double.
- en 1979, les congressistes furent invités à faire les exposés de leurs travaux, repris ensuite dans une discussion générale.
- en 1982, des intervenants du Brésil, des U.S.A., de Suède, de R.F.A., de France ont parlé de l'utilisation des marionnettes comme instruments thérapeutiques et des grandes possibilités offertes par cette forme d'expression spécifique.
- en 1985, des intervenants venus de Belgique, du Canada, d'Espagne, de France et d'Italie ont fait part de leurs expériences concernant la "Spécificité et la diversité des thérapies par la marionnette, dans les différents handicaps, les troubles mentaux et sociaux".
- en 1988, nous continuerons notre travail de recherche sur l'utilisation de la marionnette en thérapie. Le programme en sera établi en fonction des demandes d'interventions qui nous auront été demandées.

RETENEZ DÈS A PRESENT CETTE DATE! RETENEZ DÈS A PRESENT CETTE DATE!

Toute personne désirant participer à ce Colloque est invitée à se faire connaître, afin de recevoir tous les renseignements en temps voulu.

Marionnette et Thérapie: 14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS 42 96 42 83.

thérapie individuelle

KATHRYN et le lait empoisonné

par

Jean-Pierre KLEIN

Psychiatre des Hôpitaux
Ancien Chef de Clinique de la Faculté de Paris

Nous avons suivi, Annette Mathais* et moi, Kathryn de nombreuses années avec des modalités très variées. Nous l'avons connue à 7 ans et quittée à 14.

Je ne décrirai que deux ou trois éléments parmi tellement d'autres : Kathryn est née de parents qui avaient été déçus peu avant, jugés par la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales comme alcooliques et violents, ce qui avait abouti au retrait de leurs enfants qui avaient été alors placés.

Kathryn, dernière-née, n'est pas retirée à sa mère, d'autant que pendant la grossesse, un cancer du sein s'est déclaré qui l'emportera quatre ans plus tard après une maladie pénible et douloureuse. L'enfant reste pratiquement toute la journée dans le lit de sa mère. Elle est placée après sa mort chez une nourrice. Son père qui habite à quelques centaines de mètres ne voudra pratiquement plus la revoir sinon par hasard dans la rue.

A 7 ans, Kathryn a un langage incompréhensible, on y distingue à peine les mots : soleil, claques, pipi, blessures, mort. Tout se mélange, tout se bouscule. Elle est incohérente, joue des scènes de grande violence avec ses poupées.

Je passerai sur les aléas de la prise en charge de cette enfant dont le diagnostic est psychose infantile : groupes d'expression, séjours thérapeutiques d'une semaine dans un moulin, thérapie individuelle avec des poupées (parfois sous une couverture)...

Après deux ans et demi de soins divers, il arrive qu'une fois elle entre la première dans le bureau et s'assoit dans mon fauteuil. Je prends alors sa place et fais semblant d'être elle, en l'appelant

*Infirmière psychiatrique de l'Intersection Nord de Psychiatrie infanto-juvénile de Loir et Cher.

Dr Klein. Ce jeu inaugurera toute une série de psychodrames qu'elle appelle : "jouer à la papa et à la maman". Elle apprendra à nous distribuer les rôles. D'abord ce sera elle le bébé, elle se réveillera en criant, disant qu'elle a rêvé que son papa était mort, faisant ensuite semblant de boire goulûment du lait, puis recevant une fessée, etc.

Beaucoup de scènes tournent autour de têter, de mourir, le divan étant le lit du bébé, deux chaises le lit des parents.

Peu à peu Kathryn introduit un quatrième personnage fictif : Annette, Kathryn et moi jouons souvent deux couples, dans une grande confusion, tant dans la répartition des rôles (qui est le mari de qui), des prénoms des quatre enfants (presque semblables), que de la différenciation de la réalité et de la fiction. Le langage est plus compréhensible mais avec de gros troubles.

Il y aura des moments où Kathryn s'allongera sur le lit avec une poupée et feindra de faire l'amour avec des mots obscènes ce que nous comprendrons à la fois comme rappel de scènes sexuelles de sa petite enfance, interrogation sur la différence des sexes qu'elle n'a pas intégrée, évocation de ses origines, mélange d'amour et de violence.

Assez vite, les thèmes de la grossesse, de l'avortement, de l'infanticide, viendront, se répéteront quasi identiques d'une séance à l'autre. ça commence, par exemple, par le mal au ventre de Kathryn qui joue le rôle de Nicole. Nicole annonce à son amie Marie-Claude qu'elle doit partir à l'hôpital pour qu'on lui "enlève" le bébé (il est souvent difficile de différencier un accouchement d'une IVG). Le bébé sort (c'est Mickey qu'elle s'est caché sous le pull-over). Il est mort, puis il couine. Nicole n'a pas de lait, ou bien son lait est mauvais. Parfois elle saigne, ou bien le bébé se fait saigner par le docteur ou consoler par son amie, et puis une nouvelle grossesse arrive avec accouchement cataclysmique, on ouvre le ventre, on enlève tout, il y a du sang partout, les douleurs du ventre sont terribles, le lait est empoisonné (rappelons-nous le cancer du sein maternel dont l'origine a été attribuée à la grossesse c'est-à-dire à la présence de Kathryn), le tout se mélange avec des histoires de caca dans la culotte, de pets, de téléphone à l'hôpital, de bébés que l'on tue, à qui l'on cogne la tête contre les murs, qui éclatent, d'injures "tête de mort tête de morue", de simulacre de monstres anthropophages, de meurtres de chats, de chiens, etc.

Une autre fois, Kathryn a une césarienne, les infirmières retirent les cailloux des ventres des femmes enceintes, un fou tue tout le monde à la maternité, nous sommes obligés de monter sur des chaises tant il y a de sang partout, etc.

Parfois, les séances se déroulent dans l'obscurité, Kathryn a fermé les volets, elle les rouvre, puis on dort (on dort ou on est mort ?)...

Nous tâchons dans le contenu de faire en sorte que, quelles que soient les horreurs extrêmes que nous avons mimées, l'improvisation finisse dans un certain apaisement (réparation des démembrements).

Dans la forme, nous nous attachons à ce que l'histoire soit une, que les différents personnages ne soient pas chacun dans un coin de la pièce mais jouant une action commune, qu'ils se différencient. Et en effet, Kathryn arrive peu à peu à jouer le même rôle de bout en bout, l'histoire devient cohérente, elle fuit moins dans des coups de téléphone imaginaires qui brisent la continuité. Quand le psychodrame est fini, elle fait la différence et nous redevenons nous-mêmes. Kathryn n'est plus Nicole ou Karine (prénom si proche du sien, qu'elle choisira souvent pour son personnage). Annette et moi ne formons pas un couple réel. Les passages à l'acte (gifles qu'elle me donne un jour) n'ont plus lieu, remplacés par de longues séances de maternage dans les bras d'Annette qui la borde, qui parfois veille sur un sommeil réel qui la prend quelques minutes, le pouce dans la bouche, en fin de séances particulièrement intenses. Il y aura aussi des dînettes où nous ferons semblant de boire ensemble du lait sucré ; une autre fois ce seront de véritables noix que Kathryn nous apportera et que nous dégusterons en parlant de façon adaptée de sa vie dans l'internat où elle est pendant la semaine, de sa famille, de ses week-ends chez sa nourrice, de son avenir.

Nous apprenons par sa nourrice que le père de Kathryn la rend responsable non seulement de la mort de sa mère (cancer du sein), mais aussi de celle de sa grand-mère qui est décédée une fois que l'on amenait Kathryn chez elle, Kathryn est la porteuse de mal.

Après bien des péripéties, nous décidons de passer à une thérapie individuelle par marionnettes à gaine type guignol qui introduit une distance corporelle encore plus grande entre personne et personnage, le corps n'y est que par la voix et la main, entre le cadre de la fiction, délimité par le castelet et le bureau qui servait aussi de lieu de psychodrame, une nécessité aussi de tenir un langage plus compréhensible.

Kathryn trouve d'emblée son protocole (qui est différent pour d'autres enfants que je suis avec le même média). Dès la première fois, elle joue seule devant nous la première scène, puis me demande de jouer seul la deuxième, Annette et elle étant spectatrices, Annette seule la dernière, Kathryn et moi étant spectateurs.

Je ne rapporterai ici plus en détails qu'une séance : Kathryn ne se sent pas bien ce jour-là, elle a mal au ventre...

Elle arrive dans la pièce, se précipite sur le tableau blanc, y dessine un genre d'intestin, dit que c'est tout pourri dedans elle. Au niveau de deux renflements du boyau (qui est peut-être aussi un

personnage), elle dit que c'est la lettre de son nom (qui commence par B) et répète que c'est tout pourri dedans.

Puis Kathryn choisit, en traînant et en renâclant, ses marionnettes et va derrière le castelet.

La première marionnette est une petite fille :

- Ben moi, j'ai un nom, Kathryn. T'as pas vu mon frère ? Peut-être qu'il est à l'école. Je vais le chercher.

La marionnette sort de scène. On l'entend en coulisse - Arnaud, tu es là ? (*Chuchotements*).

Kathryn la marionnette apparaît, puis Arnaud (*les deux manipulés par notre malade*).

Kathryn - Vous disez rien qu'on fume. Ma mère veut pas, et même mon père, il est pas là mais il veut pas. (*Elle sort*).

Arnaud (*seul*) - Chut, C'est ma sœur qui va la chercher.

La maman (*manipulée par notre malade*) - Bonjour, par hasard, ils ont pas fumé ?

Annette - On n'a rien vu. Et vous, vous fumez ?

La mère - Oui. Mes enfants vont avoir des problèmes. On va les taper. Ils ont pas l'âge de fumer.

Moi - Qu'est-ce qui risque d'arriver ?

La mère *sort sans répondre*.

Kathryn (*seule*) - Elle a dit quoi ma mère ?

Nous - Elle a demandé si vous fumez.

La mère (*revenant*)- Toi, ma fille, tu fumes plus.

Kathryn (*fâchée*)- Mais maman, on n'a pas fumé.

La mère- Ma fille est agaçante.

Kathryn (*au public*) - Vous disez rien. On a fait une surprise.

Arnaud sait pas. On a acheté des cigarettes, on a fumé.

Fin de la première scène.

Kathryn, comme la plupart du temps, me demande de jouer seul la deuxième scène.

Le rideau s'ouvre, il n'y a d'abord personne. On entend une toux et des vomissements épouvantables.

Apparaît la marionnette Kathryn (*manipulée par moi*) qui tousse, crache, hoquette, vomit) - Je suis malade (*elle pleure, elle soupire*).

Arnaud (*manipulé par moi*) - Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?

K. - J'ai envie de vomir, j'ai mal au ventre.

A. - Moi aussi j'ai mal au cœur.

K. - C'est tout pourri à l'intérieur.

Arnaud vomit - Moi aussi je deviens tout blanc, tout rouge, je suis pas bien.

La vraie Kathryn (*du public*) - Mais appelez votre maman.

La mère (*manipulée par moi*) - Mais ma pauvre petite, qu'est-ce que tu as, tu as de la fumée qui sort de partout (*Kathryn-marionnette vomit sur sa mère*) - Fais attention, j'ai une belle robe. Et Arnaud, c'est pareil ? Je vous avais bien dit qu'il ne fallait pas fumer, que ça vous rendrait malades, mes pauvres enfants.

Ils s'embrassent tous, puis toussent et crachent, s'embrassent de nouveau et le rideau se baisse au milieu de gargouillis peu ragoûtants.
Fin de la deuxième scène.

Kathryn demande à Annette de jouer seule :

Là mère (*inquiète*) - Où sont-ils ? Ils étaient malades. Que faut-il faire pour les aider ?

Moi (*de la salle, très médecin*) - Il faut manger des bonbons pour ne plus fumer.

Arnaud et Kathryn (*en scène, manipulés par Annette*) - On va acheter des bonbons pour ne plus fumer.

La marionnette Kathryn - Tiens, voilà un gros paquet.

Arnaud - On va se faire gronder si maman nous voit avec un gros paquet de bonbons.

La vraie Kathryn - Vous disez que c'est nous qui vous l'a dit.

La mère arrive et apporte elle-même un gros paquet de bonbons pour les guérir.

Tout le monde se réconcilie et fait semblant de manger des bonbons.

Fin de la scène jouée par Annette.

La vraie Kathryn demande pour elle-même des bonbons pour sa maladie.

On voit que la représentation s'est déroulée en trois phases : exposition par Kathryn, mise en évidence de ce qui me paraît en jeu par moi, résolution heureuse par Annette.

Une autre fois, Kathryn fera une poule qui dit qu'elle est un coq, je jouerai la confusion des sexes ; Annette, alors qu'il est question de manger le coq, pondra des œufs pour le repas qui sera pris par tous.

Une autre fois, le coq de Kathryn dit : "Il y a un voleur qui viendra me tuer. Si il vient, vous disez que je suis parti dans le ciel". S'ensuit une bagarre avec le voleur-chasseur puis avec la grand-mère qui appelle son mari qui est justement le voleur-chasseur puis le papa. La grand-mère l'appelle "chéri", puis dit qu'elle s'est trompée, c'est son fils, etc. Nous mettrons en scène ces confusions terrifiantes en tentant notamment de résoudre les indistinctions premières.

Ou bien ce sera l'histoire du chien Katia qui s'aperçoit qu'il a un zizi. Du coup, il s'appelle Katio.

Kathryn n'a plus cette agitation, cette incohérence, ces difficultés

majeures de contact. Elle sait imaginer, elle sait aussi parler de ses problèmes, de son avenir, de sa situation.

Les jeux de marionnettes deviennent des jeux de jeune fille "névrosée banale". Ce qu'elle parvient à être par intermittences, nous stupéfiant d'abord, une jeune fille devisant avec nous de façon tout à fait adaptée devient son état majoritaire. Le rappel des fureurs passées se fait parfois dans le jeu par la guérison d'appendicites par le docteur et l'infirmière.

Enfin le travail de deuil pourra se mener avec nous dans des mises en scène de séparation quand elle doit aller dans une institution d'un autre département.

Kathryn est sortie de sa psychose. Le médecin qui s'en occupe dans son institution nouvelle la juge névrosée banale.

Jean-Pierre KLEIN*

* Directeur de l'INECAT
(Institut National d'Expression,
de Création, d'Art et de Thérapie)
Route de Tours 41000 BLOIS
Tél. : (16) 54 78 84 72

DONS Nous vous rappelons que notre Association bénéficie de l'agrément de la FONDATION DE FRANCE pour recevoir des dons par son intermédiaire.

Si vous voulez aider à faire vivre et progresser "**Marionnette et Thérapie**" qui œuvre au service des handicapés, vous pouvez y participer de cette manière. Nous vous remercions par avance de ce geste utile et généreux.

Les dons sont déductibles, à concurrence de 5% de leur revenu imposable pour les particuliers, et de 3% de leur chiffre d'affaires pour les entreprises. Les chèques sont à envoyer à notre association mais libellés à l'ordre de la FONDATION DE FRANCE

Compte n° 06 - 0601

ateliers

UN ATELIER EN FÊTE

dans un

Centre de Polyhandicapés à Versailles

(APAJH. Yvelines :
Association pour adultes
et Jeunes handicapés.
Comité des Yvelines
47 rue de Vergennes 78000
Versailles.)

Le 30 juin 1987, c'était la fête à l'atelier de l'APAJH à Versailles.

Une fébrilité intense régnait pour mettre la dernière touche aux costumes des marionnettes. Il s'agissait d'organiser un spectacle pour couronner le travail du trimestre fait à l'atelier par les jeunes handicapés qui le fréquentent une fois par semaine, et qui s'y retrouvent avec une joie non déguisée.

L'atelier marionnettes est animé avec beaucoup de dévouement par Madame Denise Moumaneix, Directrice de l'APAJH, une équipe d'éducateurs spécialisés, des bénévoles et par Dominique Garnier, une psychomotricienne qui a suivi les stages de "Marionnette et Thérapie". Cette équipe a d'ailleurs été soutenue tout le long de l'année par notre Association.

A l'atelier, on fournit les matériaux pour la construction des marionnettes, on conseille ceux qui peuvent travailler eux-mêmes, on aide les autres, et même on travaille à leur place pour ceux qui ne peuvent se servir de leurs mains (mais toujours en se conformant exactement aux désirs exprimés sur l'identité du personnage créé, ses caractéristiques, sa forme, son vêtement). Ce n'est pas toujours facile, loin de là, car tous ces jeunes sont des handicapés physiques. Plusieurs sont dans des petites voitures ; certains ont des difformités ou des atrophies, d'autres ont beaucoup de difficultés à coordonner leurs gestes, ou à parler.

Une jeune handicapée ne peut absolument pas se servir de ses membres. Pour diriger sa petite voiture, on lui a fabriqué une sorte d'antenne fixée à la tête, avec laquelle, en baissant la tête, elle peut atteindre un petit appareil qui met la voiture en marche. Mais un certain nombre d'entre eux sont debout, marchent et s'expriment très

bien. L'un d'eux est aveugle de naissance ; il est informaticien, mais un travail trop intensif l'a mis en dépression. Il est maintenant hors circuit et aurait besoin de se recycler avant de retrouver un travail possible.

Or, ce qui est admirable, et à l'éloge de l'équipe d'éducateurs, tous ces jeunes, quelles que soient leurs différences de milieu, d'origine, de culture forment un groupe homogène et travaillent ensemble à leurs marionnettes avec beaucoup de plaisir, malgré leurs divers handicaps.

En trois mois, ils ont fabriqué (seuls ou aidés) des marionnettes très originales, bien faites, avec de jolis vêtements. Ce sont eux qui ont choisi, qui ont eu les idées, décidé comment seraient leurs personnages.

Mais voici justement que les derniers préparatifs sont enfin terminés, les derniers points sont donnés, on va pouvoir passer au spectacle.

Chacun présente son personnage. Et l'on voit apparaître successivement :

- une chauve-souris-vampire, à la robe verte, avec de grandes ailes en mousseline bleue. Elle hante, paraît-il les châteaux d'Écosse, mais elle est bénéfique
- un homme distingué au costume en velours violet. Il est industriel et habite à Neuilly
- un jeune joueur de trompette qui fait une tournée à Tahiti
- un artiste de cinéma, chanteur de rock, avec un costume en velours orange, et un jabot, qui fait, lui une tournée à Hawaï
- un soixante-huitard, un peu révolutionnaire, (mais pas écolo!)
- un intellectuel manchot, au costume doré "tout dans la tête"
- un ancien militaire, mutilé de guerre qui s'est reconverti dans la composition classique
- une bohémienne laide qui apparaît à toutes les périodes cruciales et croit - à tort - qu'elle est maléfique
- une comédienne rigolote, de trente ans
- un personnage "éprouvette" de l'An 2000 qui est le fruit d'un accident génétique
- un monstre avec une grande robe à motifs roses.

Pour le spectacle, on décide de former deux groupes, chacun jouant pour l'autre.

Chaque groupe élabore son scénario, et c'est étonnant de voir avec quelle animation tous arrivent à s'exprimer ; la discussion va bon train ! Puis ils jouent derrière un castelet improvisé à partir de grandes boîtes en carton placées les unes au-dessus des autres sur une table. Le premier groupe a imaginé "une épopée à travers les âges" assez tragique. Elle commence par un bal masqué, dans un château, au cours duquel une bohémienne prédit de grandes

catastrophes. En effet, la guerre atomique se déclenche. Tout est détruit, seul reste un vampire bleu qui vole au-dessus des décombres.

Le deuxième groupe a l'imagination plus aimable, mais moins originale. Un anniversaire réunit des amis qui chantent et dansent ensemble.

La fête se termine par un goûter fort apprécié de tous. C'est la dernière séance de l'année. On se sépare non sans émotion, souhaitant se retrouver après les vacances pour reprendre une activité qui apporte la joie de vivre avec celle de créer ensemble, de découvrir l'amitié et d'oublier un moment toutes les entraves qui empêchent de mener une vie normale.

Gladys LANGEVIN

RENOUVELLEMENT DE LA COTISATION

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation pour **1987/1988**, **faites-le** sans tarder.

Vous témoignerez ainsi de l'intérêt que vous portez à l'Association "**Marionnette et Thérapie**".

Adhésion **100 F**

Abonnement au Bulletin :

France **100 F**

Étranger **120 F**

Collectivités **500 F**

Ou si vous désirez nous aider davantage :

Membre Associé : **200 F**

Membre Bienfaiteur : **300 F**

[Cf. bulletin d'adhésion p. 20]

rencontres

ÉVÈNEMENT - RENCONTRE - SPECTACLE

à l'occasion de l'

Ouverture de l' École Supérieure des Arts de la Marionnette

le 29 octobre 1987 à

l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières.

L'ouverture de cette école, la première de son genre en France, est l'aboutissement d'un long chemin et d'un travail acharné au service de la marionnette, qui commence en 1941, avec la création, par Jacques FÉLIX, de la troupe des "Petits Comédiens de Chiffons".

Plusieurs étapes ont été franchies depuis, faisant avancer, à chaque fois, le développement et la connaissance de l'art de la marionnette:

- Création du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières (au sein duquel se déroule, depuis 1976, le Colloque International "Marionnette et Thérapie")
- Création de l'Institut International de la Marionnette, en 1981, à Charleville-Mézières.

Depuis 1985, l'équipe dirigeante de l'Institut, dont Jacques Félix est le Président et Margareta Niculescu la Directrice, a émis l'idée d'une École Supérieure de la Marionnette permettant à des maîtres marionnettistes et de grands créateurs de transmettre leur art et d'offrir pendant trois ans une formation complète dans ce domaine.

L'ouverture de cette école, qui accueille aujourd'hui quinze élèves français et étrangers est donc une nouvelle conquête, résultat de beaucoup de travail, de démarches et d'une longue collaboration avec les instances gouvernementales.

L'inauguration avait lieu, en effet, sous le haut patronage de François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication, et en présence de : Bernard Stasi, Président du Conseil Régional de Champagne-Ardenne, de Jacques Sourdille, Président du Conseil Général des Ardennes, et de Roger Mas, Député-Maire de Charleville-Mézières.

Assistaient aussi, à cette rencontre, les nouveaux élèves, les professeurs, les marionnettistes et les personnalités du Théâtre et de l'Enseignement artistique français et étrangers, puisque plus de seize pays étaient représentés. Certains étaient venus de loin, de très loin même, tels M. Henryk Jurkowski, Président de l'Unima, venu de Pologne ou Mme Meher Contractor, Vice-Présidente de l'Unima, venue de l'Inde pour participer à cet événement.

Pour le célébrer dans la joie et réjouir tous les participants, des spectacles étaient au programme de la journée.

- L'après-midi : "Punch ou l'autre Don Juan" par la Compagnie Cirkub'u (Alain Lebon)

Farce truculente pastichant Don Juan sous le personnage traditionnel de Punch, débauché, violent et assassin.

- En soirée : "Jardins à la française" par Jean-Paul Cealis et Henri Ogier (plasticiens).

Spectacle étonnant, au cours duquel aucune parole (sauf une) n'est prononcée, mais où le spectateur assiste à un déploiement de structures en bois découpé et articulé, d'étoffes (en soie, en dentelles, en voile ou en plastiques argentés).

La présentation de ces "jardins" est faite par deux personnages qui ont l'art d'habiter ces formes ou de les enrouler autour d'eux avec humour et fantaisie. La seule expression qu'ils se permettent consiste un chant monocorde qui se transforme en parfois en cris, en râles ou en grognements.

Ces recherches originales, si elles ont pu en surprendre certains, ont beaucoup séduit tous ceux qui s'intéressent à la découverte de formes et de structures nouvelles dans un spectacle.

Gladys LANGEVIN

JOURNÉE ANNUELLE DE L'ATEP

Cette Rencontre qui a eu lieu le 13 juin 1987, avait été organisée par l'Atelier d'Expression Plastique "Les Pinceaux", dirigé par Gladys Jarreau, à Paris dans le XIIIème, 67 rue du Moulin-des-Prés.

Le thème de la journée et son mot-clé était "Le passage", et particulièrement "Le passage à l'art". Des interventions très intéressantes et d'une grande qualité se sont succédées tout au long de la journée, sur ce thème :

Passages dans le paysage urbain, par Isabelle Jarreau > Métamorphoses photographiques, par Gilles Perriot > Laissez-passer l'art-thérapeute, par Gaston Ferdière > D'un objet à l'autre par la lumière et la couleur, par Gladys Jarreau et Bénédicte Moret. > Dans l'après-midi, Expérience groupale "jeux de mots, jeux de pinceaux" et Table ronde sur "Le passage à l'acte". Conclusion "Pas... sage" par Sara Pain.

G.L.

formation

INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

Atelier Écriture Théâtrale/Mise En Espace 4 au 22 Juillet 1988

Stage encadré par Henryk JURKOWSKI, Historien, Théoricien, Professeur à l'École de Marionnettes de Varsovie et de Bialystok et par Joseph KROFTA, Metteur en scène au Théâtre DRAK de Hradec Kralove (Tchécos.) Frais de stage : 6000 F

Atelier Tadeusz Kantor/Les Objets De La Maison 16 août au 10 sept 88

Stage encadré par Tadeusz KANTOR, Peintre, Scénographe, Metteur en scène, Écrivain.
Frais de stage : 8000 F

Marionnette Africaine/Marionnette Européenne 11 sept au 4 oct 88

Atelier-Rencontre avec Margareta NICULESCU, Metteur en scène, et une équipe de créateurs marionnettistes africains et européens ainsi que des chercheurs. Frais de stage : 6000 F

Un dépliant donnant le descriptif détaillé des Stages, Ateliers et Rencontres est envoyé sur demande. Institut International de la Mar. 7 pl. Winston Churchill - 08000 CHARLEVILLE-MEZIERES- Tél. : 24 56 44 55

INSTITUT NATIONAL D'EXPRESSION, DE CRÉATION, D'ART ET DE THÉRAPIE (INECAT)

Le but de cet Institut est de se re-créer dans la création.
Directeur : Docteur Jean-Pierre KLEIN.

Formation permanente en deux années (5 fois 3 jours par an)
Ni apprentissage d'une technique, ni utilisation d'un art particulier en thérapie, pédagogie ou travail social, mais ouverture à ce qui, de l'art et de ces pratiques humaines, est nécessairement créatif. Chaque stagiaire expérimente d'être accoucheur de soi-même comme créateur, afin de l'être pour autrui.

Public : soignants, travailleurs sociaux, enseignants.
Coût : 6000 F chaque année, 15 jours.

Semaines d'approfondissement d'une approche particulière (conte, écriture, improvisation théâtrale, clown, etc...) **Coût** : 3000 F

Colloques internationaux thématiques. Prochain Colloque 1988 : "le visage"

Séminaire de recherche sur le thème de "la création", avec scientifiques des sciences exactes, des sciences humaines et créateurs.

Toutes ces activités se font en liaison avec la revue "Art et Thérapie"
(Abnt: 1 an : 200 F) Rte de Tours 41000 BLOIS-Tél. : (16) 54 78 84 72.

information

Puppet Art'88

du 15 au 21 janvier 1988 à Ljubljana (Yougoslavie)
se tiendra une grande manifestation internationale dont le but est d'attirer l'attention sur l'art des marionnettes et de promouvoir la formation de marionnettistes professionnels. Organisée sous l'égide de l'Unima, cette manifestation s'adresse aussi à tous les amateurs de marionnettes.

Rengts : CANKARJEVDOM KULTURNI IN KONGRESNI CENTER. CULTURAL AND CONGRESS CENTER 61000 LJUBLJANA KIDRICEV PARK 1. YU YUGOSLAVIA.

De SUÈDE, Michael MESCHKE nous communique :

*Le Marionnetateatern de Stockholm a ouvert de nouvelles portes à partir de septembre 1987 dans de nouveaux locaux à BRUNNSGATAN 6-8, III 38 STOCKHOLM. Dans ce lieu : théâtre, musée de la marionnette, échanges internationaux et formation profess.

Téléphone : 46 8 11 71 12, 21 10 15.

*Création de SIMA : solidarité internationale des marionnettistes. Fondation indépendante et non commerciale pour l'encouragement de traditions et d'artistes dont l'œuvre est menacée, qui jouit du support des autorités suédoises pour les pays en voie de développement, d'UNIMA Suède et du Marionnetateatern. Pt : M. Meschke.

L'ADAC (Ass. Développement, Animation Culturelle) de PARIS propose un Atelier marionnette dirigé par Ava PETROVA, marionnettiste. Fabricat. marionnettes à fils et gaine, manipulation, réalisation spect. sur des thèmes choisis. Horaires : le mercredi : enfts, 15h/18h. Ad, 18h/21h. au Lycée Henri IV, 23 rue Clovis 75005 PARIS.

Tél. : 43 54 58 70 ou ADAC : 43 26 13 54.

du 7 oct au 3 janv 1988:

Exposition sur le "Théâtre de Marionnettes de la Tradition Italienne" (Fil, gaine, pupi). 200 pièces provenant de la plus importante collection publique italienne, l'École d'Art Dramatique "Paolo Grassi" de Milan. Ouvert tous les jours de 12h à 19h sauf Mardi.

Art 4, 15 pl. de la Défense 4. 92400 COURBEVOIE

Téléphone : 49 00 15 96

RADIO-LIBERTAIRE (89.5) émet une émission régulière sur la marionnette le Mercredi à 13h30. Les marionnettistes intéressés peuvent prendre contact avec Nicolas VIDAL, 145 rue Amelot 75011 PARIS

Téléphone : 48 05 34 08

La Sculpture pour tous à l'Hôpital Saint-Vincent de Paul. Les ateliers publics de sculpture sur pierre créés par "CULTURE DANS LA VILLE" pour tous. Mardi 13h30/15h30 (enfts) 13h30/18h30 (pers. et enfts) 36 Av. J. Moulin 75014 PARIS Tél. : 45 42 95 41 (Cf. Article Paris-Assoc. n°10, sept. 87).

documentation

VIENT DE PARAÎTRE

LES PROFESSIONNELS DE L'ANIMATION

Rapport d'enquête.

Tome I. "Les emplois et les pratiques professionnelles".

Edité par le Secrétariat d'Etat auprès du Premier Ministre chargé de la Jeunesse et des Sports. 1987, 186 pages. 75 F.

Commande à la Documentation Française, 124 rue Henri Barbusse
93308 AUBERVILLIERS-CEDEX.

Cet ouvrage se propose de répondre à de multiples questions en présentant les résultats de l'enquête sur les professionnels de l'animation menée par «l'Observatoire des Programmes d'Animation» en 1985-1986, dans six régions : Bretagne, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Poitou-Charentes et les Académies d'Aix-Marseille et de Lyon.

Ce rapport constitue un outil d'information indispensable pour tous les acteurs de la vie sociale et en particulier de la vie associative, concernés par les problèmes de l'animation.

Tome II. "Les qualifications individuelles et les itinéraires professionnels" paraîtra fin 1987.

VISAGES INTIMES

"Le maquillage libre" par Nancy BREITENBACH.

Éditeurs : Hommes et Groupes, 9 rue Saulnier 75009 PARIS

1987, 242 pages. 170 F. Pages illustrées de dessins en noir et blanc
40 photos en couleurs.

Ce livre, que le Pr. Duché de l'Académie de Médecine considère dans sa préface, comme une "œuvre de pionnier... qui va susciter des vocations", a été publié grâce au soutien du CENTRE NATIONAL DES LETTRES et de la FONDATION DE FRANCE, auprès de laquelle Nancy Breitenbach est chargée de mission et responsable des actions handicapés.

Dans VISAGES INTIMES, les images extraordinaires qui apparaissent chez les adultes comme chez les enfants, montrent que la séance de maquillage libre est un lieu privilégié, riche en possibilités d'éveil, de créativité, de communication et de significations profondes, pour toutes les populations.

VIENT DE PARAÎTRE

VIENT DE PARAÎTRE

VIENT DE PARAITRE

LA VIE DES MARIONNETTES

par **Raymond HUBERT**

Collection Manu Presse Double Carré Bleu.

1987, 80 pages. 70 F.

Éditions Dessain et Tolra, 10 rue Cassette, 75006 PARIS

Illustrations en noir et en couleurs.

L'auteur est le Directeur du Centre National d'action et de coordination des Arts Populaires et de l'École des Beaux-Arts d'Auxerre.

Il retrace l'histoire de la marionnette, jouet d'enfant, objet d'antiquité et véritable création artistique.

SYMPOSION FIGUR, MASKE, PUPPE

par **Klaus HOFFMANN et Uwe KRIEGER**

Cahier 2. Theater, Religion, Thérapie. 1987, 72 pages.

Cahier 1 (Rappel). Kunst, Politik, Gesellschaft. 1985, 64 pages*.

MASKE UND INDIVIDUATION

par Laura SHELEEN

1987, 200 pages*.

MASKENBAU UND MASKENSPIEL

par Christoph RIEMER

1986, 138 pages*.

MANUAL OF PUPPETRY

par **David BEN-SHALOM** (en anglais, arabe et hébreu)

55 photos et 70 dessins de manipulations de toutes les régions du monde.

Cinquante années d'expérience dans le domaine de la marionnette**.

* Renseignants : K. SOMMER, Ringstr. 107, 6100 DARMSTADT

**Renseignants : Centre Israélien de l'I.I.T. 227 Dizengoff St,
TEL-AVIV (Israël).

VIENT DE PARAITRE

